

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne:

CANADA ET ETATS-UNIS \$3.00
UNION POSTALE \$6.00

Edition Hebdomadaire:

CANADA \$1.00
ETATS-UNIS \$1.50
UNION POSTALE \$2.00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS !

Rédaction et Administration:

71a RUE SAINT-JACQUES

MONTREAL

TELEPHONES

ADMINISTRATIVE: 7461

REDACTION: Main

VISIÈRE LEVÉE!

Le Star publiait hier, sous le double titre: *United Empire Liberals—A Statement*, un appel signé "A Committee of Liberals".

L'appel, d'une allure quasi tragique, dénonce l'attitude actuelle des chefs libéraux et voue les nationalistes, au mépris de l'union.

Les auteurs masqués de ce factum impérialiste affirment que, "comme des milliers d'autres (libéraux), ils ne peuvent en conscience accepter la politique que comporte le rejet" de la loi Borden; ils se disent "profondément mécontents" de ce que cette question vitale ait été traitée du point de vue des partis; ils déclarent qu'il raison des débats suscités par cette loi et de son rejet par le Sénat, les Canadiens "ont été humiliés et affaiblis devant l'humanité" et que, d'après leurs renseignements, "l'effet en Europe a été sinistre"; ils proclament avec énergie que les raisonnements d'une partie des adversaires de la Contribution "leur font monter le rouge à la figure" et marquent d'épithètes plus ou moins vives tous ceux qui ne partagent pas leur avis. Les nationalistes, pour leur part, sont accusés d'avoir travaillé à "soulever les gens mal renseignés contre la marine, l'Empire et le reste du Canada"; d'avoir employé tout leur effort à "soulever les préjugés contre les gens de langue anglaise du Canada, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis et contre toute forme de lien impérial".

Et l'aimable poulet se termine par cet avis et ce cri de ralliement: "Comme libéraux, nous demandons respectueusement que les chefs du parti prennent bon avis de notre position. Nous invitons à se rallier autour de notre drapeau tous ceux qui partagent nos opinions".

Très bien! Mais où le trouveront-ils, ce drapeau? Car, la caractéristique la plus remarquable de cet appel, c'est d'être anonyme.

Ces hommes que le cri de leur conscience contraint à dénoncer leur parti, qui jettent l'injure à tous ceux qui ne partagent pas leur avis, qui ne reculent pas, comme c'est le cas à l'endroit des nationalistes, devant le mensonge et la calomnie; ces hommes qui prétendent former le noyau d'une sorte de bataillon sacré, consacré à la défense de l'Empire, et qui appellent autour de leur drapeau une partie de la population; ces hommes qui se posent en champions de la meilleure tradition anglaise, n'ont-ils pas même pas montré leur visage et signer leurs noms.

Quand M. Ewart dénonce les mensonges de la presse impérialiste, quand M. Walsh dissèque l'organisation impérialiste, quand les cultivateurs de l'Ontario et de l'Ouest dénoncent la politique nouvelle, quand nous flétrissons la campagne jingo, le public sait à qui il a affaire et où s'adresser.

Les nouveaux sauveurs de l'Empire préfèrent combattre visière baissée et dans l'ombre.

Allons, messieurs, un peu de courage! Si vous avez conscience de faire une œuvre si noble, montrez-nous vos visages!

Prenez publiquement la responsabilité de votre appel et de vos calomnies!

Omer HEROUX.

La langue française et le commerce

UNE INSCRIPTION

La rue Saint-André, de la rue Marie-Anne à l'avenue Mont-Royal, est habitée presque exclusivement par des Canadiens-français. J'y passais l'autre jour, en une de ces belles après-midi de mai où les maisons laissent échapper leurs essaims d'enfants.

Sur le trottoir des groupes nombreux s'ébattaient. Leurs éclats de rire, leurs cris bien français, leurs yeux animés attestaient l'exubérante vitalité de la race.

Instinctivement, devant cette riche floraison, je me pris à penser: "Que seront-ils demain, ces gais bambins de six à dix ans? Des hommes fiers transmettant intacts à leurs fils les traditions nationales? ou des indifférents prêts à subir tous les jours? ou même des trans-fuges insolents?"

Comme je me posais cette question, mon regard se porta sur les résidences qui bordaient la rue du côté ouest. Au bas des portes, une inscription se détachait, partout la même, que plusieurs trouveront haine sans doute, mais qui me parut à moi, peut-être à cause des idées qui alors me préoccupaient, tristement significative. Elle ne comprenait qu'un mot: LETTERS.

Letters, ces sept lettres de bronze doré, scintillant au soleil, semblaient faites précisément pour attirer les enfants. Je voyais la scène au retour de l'école, au sortir peut-être des leçons où un maître patriote s'était évertué à exalter l'amour de la race. La grande sœur épèle à son petit frère le mot fascinateur. Et dans ces jeunes cerveaux, déjà une distinction s'ébauche entre la langue du foyer et de l'école et celle de la rue et des affaires. D'autres faits viennent préciser puis fortifier l'impression reçue. Peu à peu, une mentalité se crée qui se traduira vite en actes. C'est fini. Ne comptons pas sur ces hommes de demain. Jamais ils ne seront les irréductibles défenseurs que réclame leur langue, traquée de tous côtés.

J'ai voulu en avoir le cœur net. Passant quelques jours plus tard devant un magasin de ferronnerie, j'entraînai les boîtes à lettres mises en vente. A ma grande joie, l'un des employés m'offrit des plaques ornées d'une inscription française. Donc, cette fois-ci, ce ne sont pas les marchands qui sont en faute. C'est le constructeur ou le propriétaire. Et c'est un peu aussi le locataire. N'a-t-il pas son mot à dire sur ce sujet comme sur tant d'autres? Qu'il fasse comme ce journaliste de mes amis qui, dans un cas semblable, exige qu'on change la plaque et obtint justice.

Réclamer pour ces détails est ennuyeux. Soit. Mais ne le sera-t-il pas davantage de perdre notre langue? Et nous la perdrons par eux. Une inscription purement anglaise sur une boîte à lettres, sur un calendrier, sur une facture ce n'est rien en soi, ce n'est qu'une petite maille, mais une maille liée à d'autres mailles et formant avec elles le filet très serré qui de plus en plus voile notre physionomie ethnique et étouffe nos traditions nationales.

Nos abonnements spéciaux

La session fédérale s'est terminée vendredi, le 6 juin. De même pour nos abonnements dits "de session".

Tous ceux qui ont bénéficié de notre offre et reçu, pour la modique somme d'un dollar, le *Devoir* durant les sessions provinciales et fédérales, sont priés d'en prendre note. Nous comptons que les souscripteurs d'un abonnement "de session" voudront continuer à recevoir le journal, au prix régulier, savoir: \$3.00 par année, payable d'avance. Et à moins d'avis contraire de leur part, l'envoi du *Devoir* leur sera continué à ces conditions.

BILLET DU SOIR.

LE TREIZE

Il n'y a pas plus d'une demi-heure, je ne l'étais pas, je ne l'avais jamais été et j'étais bien convaincu de ne jamais l'être; et pourtant je le suis.

Je le suis irrémédiablement, pour la vie, et toutes vos bonnes paroles de consolation — je vous connais le cœur tendre, lectrices — n'y feront rien.

Si, devant nos larmes, je puis, comme McMahon, m'écrier: *Que d'eau! que d'eau! avec le fameux général je puis bien dire aussi: Je le suis, je le reste!*

Qui, depuis tout à l'heure, je suis... superstitieux!

J'appris par la Patrie qu'aujourd'hui — j'ose à peine transcrire ces signes cabalistiques... enfin je m'y risque — qu'aujourd'hui, vendredi, 13 de l'an, 1913, nous sommes, en pleine "trilogie néfaste". Je ris, affichant un scepticisme gonflé; depuis je suis devenu anti-sceptique, mais n'anticipons pas!

Ma journée débuta heureusement. Mon réveil-matin sonna 13 minutes plus tard qu'à l'habitude, mais par bonheur le traversier qui m'amène à Montréal, fit le trajet en 13 minutes de moins et je pus attraper le tramway 1313, qui précède le 1314 d'un moins deux fois treize minutes, et arriver juste à temps au bureau pour mettre la main sur *La Patrie*, qui venait me rembourser treize dollars qu'il me devait depuis plus d'un an: treize mois exactement.

Tout allait bien jusque là, mais bientôt la dévotion s'assena sous "es traits de mon rédacteur en chef. Il ne me dit pourtant qu'une phrase, mais, ô malheur, elle contenait treize lettres: C'est votre tour!

Mon tour, cela signifiait: Aujourd'hui vous ferez un billet, et je n'avais pas le moindre sujet. Un brant-bas général dans ma boîte crânienne n'amena aucune découverte; je fouillai tous les coins, depuis l'os frontal jusqu'à l'occiput, et je ne trouvai rien, rien.

Alors je compris le fatalisme du fatidique chiffre 13.

Et ce qui est épouvantable, le malheur en m'attaquant, réajustait sur nous: Hier vous avez pu vous délecter à la lecture d'un Breton, c'était un 12; demain, un Lorrain vous charmera, c'est un 14, mais aujourd'hui, un treize, la direction ne peut rien offrir autre qu'un

Nap. TELLIER.

M. Rogers et le Sénat

M. Rogers est un politicien pratique. Il sait parfaitement que le gouvernement serait fort en peine d'obtenir, par voie constitutionnelle, la réforme du Sénat; mais il a confiance en la "Providence", — en d'autres termes, dans les vacances que la mort pourra faire. Et il nous prévient, dans une conversation publiée par le *Star* d'hier, que le gouvernement verra à ce qu'il n'entre plus au Sénat que des gens bien disposés à contresigner la contribution de \$35,000,000.

"Le peuple du Canada peut être sûr, dit-il, que toutes les vacances qui pourront être produites par l'action de la Providence" ou autrement — on serait curieux de savoir ce que sera l'autrement — seront remplies par des hommes dont la loyauté envers la commune défense de l'Empire sera absolument indiscutable."

C'est clair et précis.

Un homme aura beau avoir les mérites les plus grands, avoir servi son pays de la façon la plus brillante et même rendu à son parti des services éminents, s'il ne consent à plier le genou devant le Baal impérialiste, M. Rogers lui interdira l'entrée du Sénat.

La bande des jingos nous prépare de beaux jours.

O. H.

L' "Histoire du Canada" de Garneau

Le premier volume de la nouvelle édition de *L'Histoire du Canada* de Garneau, publiée à Paris sous les auspices du Comité France-Amérique, vient d'arriver au Canada. C'est une pièce considérable, dont l'apparence extérieure ressemble à celle des grandes collections historiques françaises.

Le texte de Garneau est précédé d'une préface de M. Gabriel Hanotaux et d'une introduction de M. Hector Garneau, petit-fils de l'historien, qui s'est chargé de la réédition de l'œuvre de son aïeul. Il est accompagné de notes abondantes, prises de deux mille, rédigées par M. Hector Garneau.

La nouvelle édition a été tirée à quinze cents exemplaires. Nous croyons qu'un millier de volumes étaient vendus d'avance, rien qu'au Canada. Il est probable que le second volume paraîtra le printemps prochain.

Nous n'avons eu que le temps de jeter un coup d'oeil sur cet important ouvrage. Il mérite une étude spéciale, et nous essayerons de la lui donner un peu plus tard.

AU CONGRÈS D'EDMONTON

M. Bourassa prononce un nouveau plaidoyer en faveur de la langue française. — On lui fait une ovation. — La clôture du Congrès

Edmonton, 12 (Service particulier). — Le second congrès de la Société du Parler Français se clôt, ce soir, au milieu d'une enthousiaste manifestation. Toute la journée avait été employée à discuter des questions d'extrême intérêt pour la population française de la province. On y a spécialement demandé deux ans de cours primaires français exclusifs pour les enfants français. On y a pris aussi des résolutions intéressantes en matière de colonisation, etc.

C'est M. Wilfrid Gariépy, avocat d'Edmonton, qui a été élu président de la Société du Parler Français pour l'année courante et qui présidera la réunion de ce soir. Il a présenté, en termes élogieux, le directeur du *Devoir* que la foule a longuement acclamé.

Après avoir exprimé la sympathie du groupe québécois pour les Canadiens de l'Alberta, et expliqué les raisons historiques qui ont d'abord fait voir d'un oeil assez hostile la colonisation française dans l'Alberta; après avoir dit que Québec préfère aujourd'hui voir ses citoyens partir pour l'Ouest que pour les Etats-Unis, M. Bourassa a abordé de front la question de langue.

Pendant une heure et demie, il en a traité les divers aspects, exhortant ses auditeurs à s'efforcer de transmettre à leurs enfants la fierté de leur langue et le désir de la conserver. Il a montré qu'abandonner notre langue, ce serait abandonner notre caractère national et nous classer au nombre des abâtardis. A grands traits, il a fait l'histoire de la conquête des droits légaux du français, raconté les luttes héroïques de Lafontaine et la reconnaissance légale de notre langue par l'Acte d'Union d'abord; par l'Acte de Confédération ensuite. Il a montré que, si nous avons perdu du terrain dans la lecture d'un Breton, c'était un 12; demain, un Lorrain nous charmera, c'est un 14, mais aujourd'hui, un treize, la direction ne peut rien offrir autre qu'un

M. Bourassa a ensuite traité par le détail des divers moyens pratiques de conserver la langue française. Il demande des écoles réellement françaises, où le français ait la première place; il demande que les Canadiens alimentent leur langue aux sources pures de France, s'efforcent de l'épurer et de la par-

ler toujours mieux; il leur demande aussi de la faire respecter dans tous les domaines.

Expliquez, dit-il, aux Anglo-Canadiens notre situation vraie, montrez-leur le fondement sur lequel s'appuient nos droits, faites-leur voir qu'il est avantageux pour le pays entier que nous parlions deux langues et qu'ils gagneront eux-mêmes à connaître la langue de 2,000,000 de leurs concitoyens. Réclamez-vous de votre titre de sujets britanniques, appelez-en à leur raison, à leur cœur, à leur esprit de justice. Montrez-leur que la co-existence des deux langues, au Canada, est une garantie du maintien de l'unité canadienne, un boulevard contre l'américanisation; rappelez-leur que le français est la grande langue diplomatique du monde, et sa seconde langue commerciale; que les développements mêmes de l'industrie et du commerce canadiens nous obligeront à mieux connaître le français, puisque c'est la langue qui nous servira nécessairement d'intermédiaire avec un grand nombre de pays de l'univers. Prouvez-leur que le maintien du français contribuera à créer au pays un sentiment national canadien, et cimentera l'union du Canada et de la Grande-Bretagne.

A la fin de son discours, l'auditoire, debout, a fait à M. Bourassa une longue ovation. Le Congrès lui a voté des remerciements, ainsi qu'au *Devoir* pour avoir envoyé, à Edmonton, un représentant spécial.

Sur la demande des Canadiens-français de Saint-Albert, M. Bourassa est allé leur faire visite, en compagnie de MM. Lucien Dubuc, avocat, et Blais. Il y a reçu un chaleureux accueil et a fait un bref discours.

Demain soir, vendredi, le directeur du *Devoir* parlera en anglais dans une grande réunion publique. Il y fera l'exposé complet de la thèse nationale. Il est certain qu'il y aura foule, à l'assemblée. On s'attend beaucoup ici, aux idées nationalistes. Les commentaires sympathiques des principaux journaux anglais des deux partis ont augmenté cet intérêt.

M. Bourassa partira vendredi soir pour Calgary, où il doit prononcer deux discours: l'un en anglais, l'autre en français. Il parlera ensuite à Saskatoon et Regina.

ne pourrait pas faire, malgré tous leurs désirs, que les élections ne soient pas. Elles auront lieu tôt ou tard et leur donneront une excellente leçon de choses.

Il s'y attendront qu'on peut très bien descendre par le même escalier dont on s'est servi pour monter.

Les choses vont mal pour la marine!

On annonce que les ouvriers sont en train de désarmer notre flotte du Pacifique — *alias* le "Rainbow". Les canotiers sont descendus à terre, les munitions mises en magasin et l'équipage congédié. Pour comble de malheur, la "Naval League" de Vancouver se débâte et offre en vente le petit bateau qu'elle avait acheté dans un moment d'enthousiasme.

Voilà qui doit désoler M. Louis-Philippe Pelletier!

Les suffragettes usent maintenant de vraies bombes, dit une dépêche. Il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'après avoir risqué la mort pour leur propre compte, elles cherchent à l'infliger aux autres.

Du reste, elles semblent absolument détraquées.

Un visiteur de Hong Kong prétend que la Chine est actuellement gouvernée par deux journalistes.

Nous serions curieux de connaître le chiffre de leurs primes d'assurance.

Un journal parisien résume ses impressions sur le procès intenté par le colonel Roosevelt à un journaliste du Michigan par ces simples mots: "Quelle tempête dans un verre de brandy!"

C'est assez bref que précis!

Le Veilleur.

Feu le R. P. Vincent

Nash, S. J.

Le R. P. Vincent Nash, S.J., prêtre et savant de grande réputation est mort, hier, à Moncton, N.-B., où il s'était rendu il y a dix jours, pour prêcher une retraite. C'est des suites d'un rhume dégénéré en pneumonie, qu'il avait pris en prêchant, que ce religieux est mort.

Le Père Nash était né à Dublin, et était le frère de l'ancien Lord-Chancelier de l'Irlande. Après avoir fait des études sérieuses en Irlande et en Angleterre, il entra dans la Compagnie de Jésus, il y a 43 ans. Il resta pendant plusieurs années aux Indes, où il avait la direction du collège de la communauté dans cette ville. Mais ce n'était pas surtout dans le rôle d'éducateur que le P. Nash excellait, il était orateur-né. Depuis six ans qu'il était au Canada, on l'avait entendu dans toutes les villes du Dominion.

À TRAVERS L'OUEST

Un congrès français au Manitoba

En route pour Edmonton, 8 juin.

A huit heures, ce soir, le rapide Winnipeg-Edmonton, du Grand-Tronc-Pacifique, traverse une région immense, plate, interrompue, décelant par des bosquets derrière l'écran desquels s'abritent des fermes aux toits rouges dans le soir qui vient. Des fumées bleutées montent des guérets où la récolte prochaine perce déjà; et, là-bas, on dirait qu'une mer commence, vaste et sans fin: c'est la région des blés et des céréales qui déploie, sous un ciel où pas une nuée ne volage, son plateau parsemé, à intervalles irréguliers, de massifs entrecoupés à grains, gigantesques poings fermés sur un peu de la richesse de cette terre inépuisable.

Un soleil oblong, couleur de blé mûr, descend vers le couchant indéfini. Tout là-bas, au sommet d'une dune, un cavalier se profile sur l'horizon, si clair et si net qu'on voit l'aurole de son grand feutre arboré, le reflet de ses éperons, sa taille cambrée sur la monture galopante. Mais voici que le soleil s'enfonce dans une gloire rougeoyante; l'ouest se colore de teintes peu à peu dégradées, la ligne de partage de la terre et du ciel se fait de plus en plus indistincte, un croissant de lune s'allume, au levant, et éparpille ses rayons comme une poignée de cendres fines et bleues sur le paysage où le convoi, d'une allure égale, glisse vers le Nouveau-Canada, et les contreforts des Rocheuses. A l'arrière, les fumées et les toits de Winnipeg ont disparu depuis longtemps; la prairie nous a pris.

Il y a plus de deux siècles, des Français ont pénétré dans cette région alors inculte. Ils ont poussé leur course hardie au cœur de ce continent encore inexploité. Ils ont semé des postes sur cette terre dont ils ne soupçonneront cependant pas toute la prestigieuse richesse.

Aujourd'hui, de leurs descendants y vivent, venus de la vieille province, de l'Ontario, des Etats-Unis du Nord-Ouest; ils y coexistent les immigrants anglo-saxons, russes, galiciens, ruthènes, allemands, hongrois, toute une population cosmopolite venue des quatre coins de l'univers chercher fortune sur ce sol auprès duquel le jardin des Hespérides de la légende antique serait insignifiant. Et ces gens de langue française, — isolés de la province, — mûris par une ceinture de rochers, de lacs, de savanes où les chemins de fer hardis rampent dans le désert et la solitude lourde, autour du Lac Supérieur, — gardent le culte de leur langue, de leur foi et de leurs traditions. Leur voix a pris quelque chose aux sonorités des voix étrangères qui retentissent journellement à leurs oreilles; leur langage a emprunté des termes étrangers, des expressions curieuses à tous ceux parmi lesquels ils vivent. Mais le cœur est français, il veut le demeurer, il veut aussi que celui des enfants le soit dans l'avenir comme le fut autrefois celui des ancêtres disparus.

Et voilà pourquoi, cet été, le groupement de langue française de l'Alberta, du Manitoba, de la Saskatchewan tiendront des congrès où ils examineront leur situation présente et rechercheront les moyens de l'améliorer, au profit de la tradition française en Amérique.

Le groupe de langue française du Manitoba est l'aîné de tous, dans ce Nouveau-Canada. Dans une quinzaine, Winnipeg assistera, respectueusement, à sa manifestation préparée avec soin. Le lundi soir, 23 juin, un grand banquet ouvrira le congrès, à l'hôtel Royal Alexandra. Six cents convives, — Canadiens — français, Français et Belges de langue française, — y participeront. On y portera quatre principales santés. D'abord, celle du clergé de langue française, le plus ferme appui et le plus grand soutien des traditions françaises, dans l'Ouest canadien, comme il le fut dans Québec et dans l'Ontario; Monseigneur Langevin y répondra; et c'est dire quels accents sincères vibreront dans cette voix autorisée du successeur des Provençaux et des Taché. Viendra ensuite la santé du Manitoba, à laquelle doit répondre, parait-il, M. Bernier, ministre dans le cabinet Roblin. L'un des Canadiens-français qui font le plus honneur à leur race, dans les nouvelles provinces, M. Turgeon, procureur-général dans le cabinet de la Saskatchewan, répondra au toast aux Provinces-Sœurs. Et M. Henri Bourassa, lui, répondra à celui de la province de Québec.

Le lendemain, 24 juin, dans la matinée, grand-messe solennelle à la cathédrale de Saint-Boniface, précédée d'une grande parade qui défilera par les principales rues de Winnipeg. Y prendront part: le trente-sixième bataillon d'artillerie, régiment canadien-français, commandé par le major Lachance, médecin de Winnipeg, les cadets de Saint-Boniface, ceux du Sacré-Cœur, tous les groupes canadiens-français du Manitoba, représentés par des délégations nombreuses.

Le lendemain, 25 juin, dans la soirée, grand-messe solennelle à la cathédrale de Saint-Boniface, précédée d'une grande parade qui défilera par les principales rues de Winnipeg. Y prendront part: le trente-sixième bataillon d'artillerie, régiment canadien-français, commandé par le major Lachance, médecin de Winnipeg, les cadets de Saint-Boniface, ceux du Sacré-Cœur, tous les groupes canadiens-français du Manitoba, représentés par des délégations nombreuses.

Le lendemain, 26 juin, dans la soirée, grand-messe solennelle à la cathédrale de Saint-Boniface, précédée d'une grande parade qui défilera par les principales rues de Winnipeg. Y prendront part: le trente-sixième bataillon d'artillerie, régiment canadien-français, commandé par le major Lachance, médecin de Winnipeg, les cadets de Saint-Boniface, ceux du Sacré-Cœur, tous les groupes canadiens-français du Manitoba, représentés par des délégations nombreuses.

Le lendemain, 27 juin, dans la soirée, grand-messe solennelle à la cathédrale de Saint-Boniface, précédée d'une grande parade qui défilera par les principales rues de Winnipeg. Y prendront part: le trente-sixième bataillon d'artillerie, régiment canadien-français, commandé par le major Lachance, médecin de Winnipeg, les cadets de Saint-Boniface, ceux du Sacré-Cœur, tous les groupes canadiens-français du Manitoba, représentés par des délégations nombreuses.

Le lendemain, 28 juin, dans la soirée, grand-messe solennelle à la cathédrale de Saint-Boniface, précédée d'une grande parade qui défilera par les principales rues de Winnipeg. Y prendront part: le trente-sixième bataillon d'artillerie, régiment canadien-français, commandé par le major Lachance, médecin de Winnipeg, les cadets de Saint-Boniface, ceux du Sacré-Cœur, tous les groupes canadiens-français du Manitoba, représentés par des délégations nombreuses.

Le lendemain, 29 juin, dans la soirée, grand-messe solennelle à la cathédrale de Saint-Boniface, précédée d'une grande parade qui défilera par les principales rues de Winnipeg. Y prendront part: le trente-sixième bataillon d'artillerie, régiment canadien-français, commandé par le major Lachance, médecin de Winnipeg, les cadets de Saint-Boniface, ceux du Sacré-Cœur, tous les groupes canadiens-français du Manitoba, représentés par des délégations nombreuses.

Le lendemain, 30 juin, dans la soirée, grand-messe solennelle à la cathédrale de Saint-Boniface, précédée d'une grande parade qui défilera par les principales rues de Winnipeg. Y prendront part: le trente-sixième bataillon d'artillerie, régiment canadien-français, commandé par le major Lachance, médecin de Winnipeg, les cadets de Saint-Boniface, ceux du Sacré-Cœur, tous les groupes canadiens-français du Manitoba, représentés par des délégations nombreuses.

Le lendemain, 1er juillet, dans la soirée, grand-messe solennelle à la cathédrale de Saint-Boniface, précédée d'une grande parade qui défilera par les principales rues de Winnipeg. Y prendront part: le trente-sixième bataillon d'artillerie, régiment canadien-français, commandé par le major Lachance, médecin de Winnipeg, les cadets de Saint-Boniface, ceux du Sacré-Cœur, tous les groupes canadiens-français du Manitoba, représentés par des délégations nombreuses.

Le lendemain, 2 juillet, dans la soirée, grand-messe solennelle à la cathédrale de Saint-Boniface, précédée d'une grande parade qui défilera par les principales rues de Winnipeg. Y prendront part: le trente-sixième bataillon d'artillerie, régiment canadien-français, commandé par le major Lachance, médecin de Winnipeg, les cadets de Saint-Boniface, ceux du Sacré-Cœur, tous les groupes canadiens-français du Manitoba, représentés par des délégations nombreuses.

Le lendemain, 3 juillet, dans la soirée, grand-messe solennelle à la cathédrale de Saint-Boniface, précédée d'une grande parade qui défilera par les principales rues de Winnipeg. Y prendront part: le trente-sixième bataillon d'artillerie, régiment canadien-français, commandé par le major Lachance, médecin de Winnipeg, les cadets de Saint-Boniface, ceux du Sacré-Cœur, tous les groupes canadiens-français du Manitoba, représentés par des délégations nombreuses.

Le lendemain, 4 juillet, dans la soirée, grand-messe solennelle à la cathédrale de Saint-Boniface, précédée d'une grande parade qui défilera par les principales rues de Winnipeg. Y prendront part: le trente-sixième bataillon d'artillerie, régiment canadien-français, commandé par le major Lachance, médecin de Winnipeg, les cadets de Saint-Boniface, ceux du Sacré-Cœur, tous les groupes canadiens-français du Manitoba, représentés par des délégations nombreuses.

Le lendemain, 5 juillet, dans la soirée, grand-messe solennelle à la cathédrale de Saint-Boniface, précédée d'une grande parade qui défilera par les principales rues de Winnipeg. Y prendront part: le trente-sixième bataillon d'artillerie, régiment canadien-français, commandé par le major Lachance, médecin de Winnipeg, les cadets de Saint-Boniface, ceux du Sacré-Cœur, tous les groupes canadiens-français du Manitoba, représentés par des délégations nombreuses.

Le lendemain, 6 juillet, dans la soirée, grand-messe solennelle à la cathédrale de Saint-Boniface, précédée d'une grande parade qui défilera par les principales rues de Winnipeg. Y prendront part: le trente-sixième bataillon d'artillerie, régiment canadien-français, commandé par le major Lachance, médecin de Winnipeg, les cadets de Saint-Boniface, ceux du Sacré-Cœur, tous les groupes canadiens-français du Manitoba, représentés par des délégations nombreuses.

Le lendemain, 7 juillet, dans la soirée, grand-messe solennelle à la cathédrale de Saint-Boniface, précédée d'une grande parade qui défilera par les principales rues de Winnipeg. Y prendront part: le trente-sixième bataillon d'artillerie, régiment canadien-français, commandé par le major Lachance, médecin de Winnipeg, les cadets de Saint-Boniface, ceux du Sacré-Cœur, tous les groupes canadiens-français du Manitoba, représentés par des délégations nombreuses.

Le lendemain, 8 juillet, dans la soirée, grand-messe solennelle à la cathédrale de Saint-Boniface, précédée d'une grande parade qui défilera par les principales rues de Winnipeg. Y prendront part: le trente-sixième bataillon d'artillerie, régiment canadien-français, commandé par le major Lachance, médecin de Winnipeg, les cadets de Saint-Boniface, ceux du Sacré-Cœur, tous les groupes canadiens-français du Manitoba, représentés par des délégations nombreuses.

Le lendemain, 9 juillet, dans la soirée, grand-messe solennelle à la cathédrale de Saint-Boniface, précédée d'une grande parade qui défilera par les principales rues de Winnipeg. Y prendront part: le trente-sixième bataillon d'artillerie, régiment canadien-français, commandé par le major Lachance, médecin de Winnipeg, les cadets de Saint-Boniface, ceux du Sacré-Cœur, tous les groupes canadiens-français du Manitoba, représentés par des délégations nombreuses.

L'Union Nationale française, les sociétés belges, l'Union des Métis, et tous les citoyens canadiens-français, français et belges de Winnipeg et du Manitoba. Dans l'après-midi, fête champêtre, sur les terrains du collège de Saint-Boniface; et, le soir, au patinoir Auditorium, manifestation populaire, au cours de laquelle parleront le révérend Père Portelance, fondateur de la première paroisse canadienne-française de Winnipeg, celle du Sacré-Cœur, et M. Bourassa, directeur du *Devoir*.

Le vingt-cinq, congrès au collège de Saint-Boniface. Il y aura trois séances, une le matin, une autre, l'après-midi, une dernière le soir. Les Manitobains de langue française se proposent surtout, au cours de ce congrès, d'étudier les moyens de promouvoir la colonisation plus intense du Manitoba par des groupes de langue française. Aussi discuteront-ils à ce sujet la question de la fondation d'une grande compagnie de colonisation française au Manitoba, qui recruterait des colons dans les principales centres français des Etats-Unis, et parmi ceux des gens de Québec qui se disposent à émigrer. Déjà ce projet a pris corps. Et M. l'abbé Bouillon, curé d'Elle, Manitoba, se prépare à entreprendre cette propagande dans Québec. Le but immédiat de celle-ci, c'est de raffermir et de renforcer les centres de colonisation française établis au Manitoba, où ils sont assez nombreux, surtout dans ce qu'on appelle *La Montagne du Tigre*. On attend beaucoup de ce mouvement; car, s'il a du succès, il permettrait aux Manitobains de langue française de conserver leur influence politique dans cette province, influence menacée par l'accroissement prodigieux des immigrants de toutes races qui affluent dans les régions à blé de cette province.

La question de la langue française et celle des écoles bilingues manitobaines feront aussi le sujet d'un rapport par M. Roger Goulet, chef des Métis de langue française, inspecteur des écoles bilingues de la province. Le père Adam, S.J., du collège de Saint-Boniface, lira aussi un travail sur la presse française au Manitoba.

Comme on le voit, les membres de ce congrès se sont taillé une ample besogne. Il n'est pas probable que, dans un si court espace de temps, les congressistes puissent traiter à fond de toutes ces matières, surtout de celle de la colonisation. Aussi semble-t-il probable qu'ils constitueront un comité permanent chargé de suivre de près l'œuvre du

L'ARGENT MAITRE DU MONDE

Au banquet des banquiers de l'Etat de New-York, à Ottawa hier, James J. Hill déclare que toute guerre entre les peuples de langue anglaise est désormais impossible. — "Le capital", dit-il, "qui est la plus grande puissance mondiale, devra servir à amener la paix universelle plutôt qu'à accentuer les conflits."

Ottawa, 13. — Le banquet offert hier soir, par le gouvernement canadien, à la convention de la New-York State Bankers Association, a été remarquable par ses fréquentes allusions à la paix universelle, à la célébration prochaine du centenaire de la paix entre peuples de langue anglaise et aux relations commerciales du Canada et des Etats-Unis. Des banquiers et des politiciens éminents des deux pays étaient présents et, se jurant une amitié mutuelle, burent des toasts à Sa Majesté le roi, au président des Etats-Unis et à Son Altesse Royale, le duc de Connaught, gouverneur-général du Canada.

MESSAGE ROYAL

Après le toast au roi, le Très Honorable M. Borden, premier ministre du Canada, lut une réponse du roi au message de salutation envoyé par l'association, à l'ouverture de sa convention, ce matin.

"Plus nous nous connaissons, mieux nous nous comprenons", a dit M. Borden, en souhaitant la bienvenue aux délégués.

M. BORDEN

"Nous sommes réunis ici pour célébrer cent ans de paix, et, bien que nous ayons eu nos différends, les hommes publics du Canada et des Etats-Unis ont toujours été fidèles à la tâche qu'on leur avait confiée et nous sommes heureux de constater que le monde entier a été témoin de la coopération et de la coopération entre les deux peuples. C'est une tâche que nous devons continuer à accomplir."

"Je crois", a dit l'hon. Cornelius Pugsley, que la guerre et la passion entre nos deux pays ont cessé d'exister. La pensée de nos deux grandes nations a été de développer leurs magnifiques domaines, de parvenir leur civilisation et de créer les institutions qui ont les grands empires. Le Canada et les Etats-Unis ont tenu la paix aux forces géantes du progrès. Possédés, inspirés par la même pensée, les deux nations se sont plu à exalter la vie individuelle.

LE DISCOURS DE JAMES J. HILL.

"Des victoires de paix", tel fut le thème principal du discours de M. J. Hill, le magnat bien connu des chemins de fer d'Amérique, en réponse à un toast à la santé des invités.

"Il y a cent ans, dit-il, la guerre, probablement la dernière qui devait avoir lieu entre peuples de langue anglaise, tira à sa fin. Cette guerre fut très acharnée le long de la frontière nord des Etats-Unis. En 1810, la population était presque exactement égale à celle du Canada aujourd'hui. Le revenu des Etats-Unis, pendant cette guerre, n'était que de quelques millions de dollars par an. A cette époque le Canada n'existait pas; il n'y avait que quelques provinces qui avaient été le théâtre de plusieurs guerres aux dix-septième et dix-huitième siècles. Pour servir des paroles immortelles d'un grand homme d'Etat, les deux peuples du monde n'avaient pas encore paru pour rétablir l'équilibre du vieux monde."

PLUS DE FRICTION POSSIBLE.

"Les cent années de paix succédant aux luttes bruyamment soutenues des deux côtés ont contribué à établir une meilleure entente, ce qu'il advenait du mouvement général qui a lieu parmi les nations en faveur de la paix, ce dont la langue maternelle est la langue anglaise ne reprendront jamais les armes les uns contre les autres. Une divergence d'opinion entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis que l'arbitrage ne pourrait pas régler, ne se conçoit pas. Une friction sérieuse entre le Canada et les Etats-Unis n'est plus possible. Les questions de frontière et les questions de droits de pêche ont été définitivement solutionnées ou peuvent être portées devant des tribunaux. Nous avons devant nous de longues années d'émulation dans les liens de fraternité."

L'ARGENT, MAITRE DU MONDE.

"Il convient qu'un tel événement soit célébré, en votre magnifique cité et sous les auspices des représentants du capital des deux pays. Le capital est la force la plus cosmopolite du monde. Depuis le commencement du monde, il a jeté bas plus de barrières, cimenté plus de liens que toutes les armées et navires du globe. De nos jours, le capital fournit le nerf de la guerre, car aucune ne peut durer bien longtemps sans aucun pays, et, règle générale, aucune ne serait jamais commencée, si les grands banquiers du monde s'entendaient pour lui refuser les finances nécessaires. Arbitres de paix et agents du développement matériel, il convient qu'ils soient entendus ici et aujourd'hui."

IL Y A UN DEMI-SIÈCLE.

"Il y a cinquante-sept ans, lorsque je décidai de quitter le toit paternel, il n'y avait pas de nord-ouest. De fait, il n'y avait pas de Canada, du moins comme nous l'entendons le mot aujourd'hui. Les provinces d'alors commençaient à s'étendre pour l'intérêt de toutes; elles se préparaient à la Confédération, qui devait payer le chemin à la force et à la grandeur des temps présents. Ce siècle a été tout pour les Etats-Unis; il a été celui de la magnifique expansion qui nous entoure encore. Cette expansion a valu beaucoup à nos voisins du Nord. Si le Canada est maintenant, proportionnellement à la population, le plus riche des Etats-Unis en 1813, il l'est à tous les autres égards en même position que les Etats-Unis, il y a

soixante ans. L'attrait nécessaire à son développement est substantiellement complet et il va de l'avant à grands pas.

"Une frontière commune, traversant le continent en son entier, sera un facteur d'intimité jalouse ou d'amitié durable. Les chemins de fer du Dominion qui ont jeté plus de vingt-cinq pour cent à leur réseau, durant les derniers six ans, relient plusieurs points importants à ceux des Etats-Unis. Un seul modèle sert d'exemple aux deux pays pour leur développement commercial. Les canaux canadiens, une de ses plus belles œuvres, ont les Etats-Unis comme leur meilleur client."

LE COMMERCE CANADIEN.

"La plupart des pays ont coutume d'évaluer leurs relations les uns avec les autres par le volume total de leur commerce extérieur; à tort ou à raison, ils ont attaché une importance spéciale à la différence entre les importations et les exportations qu'on appelle la balance du commerce."

"Sans affirmer une théorie quelconque quant à sa valeur comme facteur de prospérité ou du contraire, les deux points de vue ayant d'ardents partisans, les deux partis conviennent que c'est une mesure importante des relations commerciales. Malgré toutes les objections, les relations du Canada avec les Etats-Unis ont pris des proportions qui tiennent même ceux qui sont familiers avec les chiffres officiels. D'après le rapport du consul des Etats-Unis dans cette ville, le commerce extérieur du Canada a atteint un total de plus d'un milliard de dollars pendant l'année fiscale 1912. L'augmentation sur 1911 est de 25.5 pour cent. Sur ce total, 55 pour cent des affaires ont été faites avec les Etats-Unis. Pendant cette même année, la balance du commerce pour les Etats-Unis a été de \$581,000,000, sur cette somme \$255,000,000 étaient dus à notre commerce avec le Canada, qui fournissait 34 pour cent de la balance de notre commerce avec le monde entier."

"On a coutume de parler de l'Europe comme du meilleur client des Etats-Unis; cela est vrai du Royaume-Uni. Mais le Canada est de beaucoup notre second meilleur client. Des statistiques couvrent les dix premières années de l'exercice fiscal courant, commencé le 1er juillet dernier. Nos exportations au Royaume-Uni s'élevaient à \$524,000,000; en Allemagne, à \$291,000,000; en France, à \$131,000,000; au Canada, à \$338,000,000, et pour toute l'Europe, à \$1,234,000,000. Aucun autre pays, sauf la Grande-Bretagne et l'Allemagne, n'approchait du Canada comme acheteur aux Etats-Unis. Ses achats ont été de 26 pour cent de ceux faits par toute l'Europe. Sur les exportations du Canada en 1912, les Etats-Unis ont acheté pour plus de 38 pour cent. Le Canada comme acheteur des produits de l'industrie du Canada a été la plus grande partie de ses produits forestiers, de ses produits manufacturés et d'un tiers des produits de ses propriétés."

UNE COMPARAISON INTERESSANTE.

"Pendant plusieurs années, les Etats-Unis ont été sous l'impression que leur commerce sud-américain était un de leurs plus précieux actifs. Les centaines de millions que nous avons dépensés pour un canal à travers l'isthme de Panama l'ont été afin de promouvoir notre commerce avec les républiques du sud. Eh bien, durant les dix mois de la dernière année fiscale, les ventes des Etats-Unis au Canada ont été de \$338,000,000. Les ventes de toutes les républiques de l'Amérique du Sud se sont montées à \$122,000,000. Ajoutez Cuba et le Mexique et le total de \$227,600,000 n'est que les deux tiers du total pour le Canada. Elargissez encore la marge, prenez les deux continents américains, du cercle arctique au Cap Horn, ajoutez Cuba et toutes les Indes Occidentales, afin que rien de ce qui se trouve entre les deux océans ne puisse échapper, et vous aurez durant ces dix mois des exportations totales de \$520,000,000 avec cet hémisphère de l'ouest. Le Canada lui seul a fourni 54 pour cent de ce total. Il me semble qu'une maison si grande et si précieuse comme la nôtre, ne peut que se féliciter de la mesure nécessaire à son extension et à sa valeur. La richesse repose ultimement sur le travail du fermier et ses résultats. Il s'ensuit logiquement que les liens entre la banque et l'agriculture et il leur appartient de la promouvoir pour la plus grande utilité de toute la communauté."

BAHQIERS AMERICAINS ET CANADIENS.

"Les banquiers des deux pays ont quelque chose à apprendre les uns des autres. La prochaine tâche des Etats-Unis est de pourvoir à un cours sûr et adéquat pour le pays. Au Canada, ce problème a été résolu d'une manière pratique. En vertu de notre système, de plus grandes facilités de banque sont fournies par l'établissement de succursales. Il faut maintenant que les banquiers des Etats-Unis se rendent compte de l'importance de l'agriculture et de leur part de la promouvoir pour la plus grande utilité de toute la communauté."

"Les associations de banquiers de plusieurs de nos Etats ont commencé à comprendre l'importance qu'a pour eux l'agriculture. L'association des banquiers américains est maintenant ralliée à sa cause. L'agriculture devrait faire penser tous ceux qui font de la banque. Car la richesse n'est pas seulement l'instrument de l'activité, mais la fondation du crédit et la mesure nécessaire à son extension et à sa valeur. La richesse repose ultimement sur le travail du fermier et ses résultats. Il s'ensuit logiquement que les liens entre la banque et l'agriculture et il leur appartient de la promouvoir pour la plus grande utilité de toute la communauté."

IL Y A UN DEMI-SIÈCLE.

"Il y a cinquante-sept ans, lorsque je décidai de quitter le toit paternel, il n'y avait pas de nord-ouest. De fait, il n'y avait pas de Canada, du moins comme nous l'entendons le mot aujourd'hui. Les provinces d'alors commençaient à s'étendre pour l'intérêt de toutes; elles se préparaient à la Confédération, qui devait payer le chemin à la force et à la grandeur des temps présents. Ce siècle a été tout pour les Etats-Unis; il a été celui de la magnifique expansion qui nous entoure encore. Cette expansion a valu beaucoup à nos voisins du Nord. Si le Canada est maintenant, proportionnellement à la population, le plus riche des Etats-Unis en 1813, il l'est à tous les autres égards en même position que les Etats-Unis, il y a

pour prévenir le pillage du sol, l'empêchement de la fertilité encore si rare dans nos districts plus récemment colonisés. Ce n'est pas une tâche trop grande, tandis que notre population n'a pas encore atteint dix millions, d'enseigner et de faire appliquer les vraies méthodes d'agriculture, d'arrêter l'exode des populations de la campagne vers la ville, qui a été une marque de déclin dans presque tous les pays du monde. Le gouvernement canadien a réalisé, le crois l'importance et la valeur de ce travail par une appropriation de \$10,000,000. Il a agi sagement. Mais je vous avertis de faire attention pour que cette somme ne soit pas dépensée pour des édifices d'enseignement ou autre chose, mais pour l'enseignement pratique et bien dirigé de l'art de cultiver le sol."

"Les deux grands dangers qui menacent le pays de notre ère sont l'extravagance dans la conduite du gouvernement et la surexpansion du crédit public et particulier par l'emprunt. Il appartient à ceux qui dirigent les intérêts financiers d'une nation de tenir ces tendances en échec. Je sais que cela est nécessaire. Je suis sûr que vous le savez aussi. Ce qui me fait le plus plaisir, c'est de voir que moi si bécoté j'ai en Canada. De même que les banques, par leur contrôle du crédit, peuvent aider le fermier, de même peuvent-elles mettre un frein à ces forces modernes, qui vont toujours à la hâte pressant et ne peuvent aller bien loin sans de sérieuses conséquences."

LE PROGRES SOCIAL.

"Il m'est particulièrement agréable de remarquer que des paroles d'avertissement ne pourraient être mieux adressées qu'à l'auditoire que j'ai devant moi. Les agriculteurs du peuple canadien pour encourager le vrai progrès social sont ingénués aux races dont il est issu. Par ses propres efforts, il a construit la splendide empire d'Amérique, dans la capitale, duquel nous sommes assemblés aujourd'hui. Il est digne de nos espoirs qu'il ait remporté des succès notables sur des gouvernements plus vieux et plus puissants dans au moins trois directions. Le grand problème de l'accord des races différentes, le plus difficile pour toute civilisation, a été résolu d'une manière satisfaisante. Nous avons un véritable esprit de nationalité et une union nationale véritable. L'harmonie de l'instruction religieuse et séculière, sous la garde de l'Etat, est peut-être plus difficile encore. C'est aussi ce que vous avez fait. Dans l'application de la loi, le premier, et, souvent, le seul mode pour régler les différends entre patrons et employés, une méthode qui sauve les intérêts du public et les empêche d'être étranglés dans le conflit aveugle de ces deux forces lorsqu'elles viennent aux mains. Ce sont là des œuvres dont tout Canadien devrait être fier."

"Les peuples de ces deux pays rapprochés par le sang et les traditions, et chargés d'une mission semblable dans le monde, ne devraient pas si mal comprendre. Il n'y a pas de place pour la jalousie ou l'hostilité entre eux. La conscience du travail qu'ils ont à accomplir dans le monde pour les induire à se conseiller mutuellement sans qu'il en coûte au patriotisme ou à la fierté de chacun. Dans cet avenir qu'on ne peut pas prévoir, mais qui s'annonce sous si heureux auspices, nous devons marcher de pair, nous épauler et nous respecter mutuellement. Les deux pays qui dominent maintenant l'industrie et le progrès de ce continent devraient aller de l'avant pour tout ce qui concerne la prospérité et la paix de l'humanité."

Places d'Eau.

WAGONS A COMPARTIMENT DU C. P. R. MAINTENANT EN SERVICE.

Le service d'eau à Old Orchard, Kennebunkport et les autres endroits de la côte du Maine, ainsi qu'à St. Andrews offre de telles perspectives que le C.P.R. a décidé d'ajouter l'un de ses nouveaux wagons à compartiments aux wagons-lits ordinaires, aux trains de la côte du Maine et de St. Andrews.

Le train pour Portland, Old Orchard et Kennebunkport partira les 23, 27 et 30 de juin et le 4 de juillet et le train pour St. Andrews, les 24 et 27 de juin et le 5 de juillet.

Il a aussi été décidé d'attacher l'un des wagons à compartiments au train qui part tous les mercredis à 9.45 p.m. pour Winnipeg.

La Caisse Hypothécaire.

Sous la présidence de M. J. N. Cabana, directeur-gérant, les membres de la Caisse Hypothécaire se réunissent hier en assemblée à la chambre No. 10 du Monument National. Le but de la réunion était d'élire un comité de surveillance.

M. Cabana explique le motif de la fondation de ce comité. Ses membres doivent surveiller le bon fonctionnement du fonds de prêts des caisses hypothécaires acceptées par la Compagnie pour assurer le remboursement des prêts avancés, et pour assurer au recrutement, ce qui est de la plus haute importance.

La Caisse Hypothécaire a pour président M. Victor Morin, échevin du conseil municipal de Montréal. Ses autres directeurs sont des personnes très connues.

La Compagnie compte actuellement 868 membres bien qu'elle ne soit en opération que depuis cinq mois. Jus qu'au 1er juin dernier, elle avait prêté \$15,000. M. Cabana fait remarquer que les résultats sont très satisfaisants.

Parlant du comité de surveillance, le président de l'assemblée suggère qu'il soit composé de cinq membres.

Voici les noms des élus choisis à l'unanimité: MM. Olivier Asselin, président de l'Association Saint-Jean-Baptiste; Dr J. E. Longpré, de Papineauville; A. Mercure, de Drummondville; J. N. N. Desjardins, notaire de Shawinigan Falls; E. N. Hébert, de Montréal.

Une école de balayeurs.

IL N'Y A QU'UNE FAÇON DE BIEN TENIR UN BALAI.

Chicago, 13. — Il y a vingt-neuf façons de mal tenir un balai, mais il n'y a qu'une façon de le bien tenir, c'est pourquoi, dorénavant, les balayeurs qui sont chargés d'entretenir les rues de Chicago dans un état de propreté convenable, devront faire un stage dans une école.

Les personnes compétentes prétendent que ce n'est qu'ainsi qu'elles apprendront à se servir convenablement d'un balai.

Il est juste de dire qu'on leur apprendra aussi à se servir comme il convient des autres instruments de nettoyage, et il n'en manque pas à Chicago.

L'EXEMPLE ENTRAINE

Les philosophes du collège Sainte-Marie et les élèves de l'Académie de l'Archevêché adressent de généreuses souscriptions au Comité du Sou de la Pensée Française.

Les souscriptions à l'œuvre patriotique du Sou de la Pensée Française continuent à affluer au Comité Central. Onze jours nous séparant du 24 juin, date à laquelle les Canadiens-français se décoreront de la "Pensée", qui rappellera leur magnifique geste, et de la liste des donateurs se compose de nom et la tirelire se remplit de généreuses oboles. Certains noms étaient accompagnés de lettres très sympathiques; nous donnons ci-dessous le texte de quelques-unes de ces missives.

"Les Philosophes du Collège Sainte-Marie,

Montréal, le 9 juin 1913.

La classe de la philosophie, première classe du Collège Sainte-Marie, est heureuse d'offrir à l'œuvre de la Pensée Française sa modeste obole. Depuis longtemps elle sympathise avec ses jeunes frères d'Ontario et se réjouit aujourd'hui de pouvoir leur apporter un tribut de profonde admiration; ils ont la preuve la plus éclatante que la langue française ne veut pas encore s'éteindre au Canada.

Réjouissons-nous, car tant qu'un peuple est capable d'un tel courage devant la plus acharnée et la plus injuste des résistances, il est assuré de ne jamais mourir.

Classe de philosophie, 1ère année, Collège Sainte-Marie."

"L'Académie de l'Archevêché, 489 rue Saint-Anne, Montréal, le 12 juin, 1912.

Monsieur,

Les élèves canadiens-français de l'Académie de l'Archevêché, dirigée par les Frères des Ecoles Chrétiennes, s'empressent de vous offrir une obole (\$12.00) en faveur du Sou de la Pensée Française.

L'offre de lui aussi spontanée que

généreuse. Tous se sont fait un honneur de contribuer à cette œuvre nationale.

A la suite des jeunes patriotes de Ste-Clotilde, ils s'inscrivent sur la liste des donateurs et leur désir est que toutes les écoles non-seulement de Montréal, mais de toute la province, aillent dire à nos compatriotes d'Ontario que notre devise sacrée "Je me souviens", n'est pas un vain mot.

Nous sommes anxieux de connaître les braves écoliers qui viendront s'aligner à notre suite pour faire un rempart protecteur à la religion et à la langue. Seront-ils de Montréal ou de Québec, ou des Trois-Rivières? De quel endroit qu'ils viennent et avec la même, minime soit-elle, qu'ils apportent, n'est-ce pas que vous les recevrez avec reconnaissance, petits frères d'Ontario?

LES ELEVES QUI ONT SOUSCRIT

Henri Tremblay	\$1.00
W. Byrne	.95
Albert Alarie	.50
O. Décarie	.50
Anatole David	.35
F. Fortier	.30
Louis Alarie	.28
L. Gravel	.25
Ant. Loignon	.25
J. Dubois	.25
Arm. Beauvais	.25
Geor. Barsolo	.25
W. Pholien	.25
Rom. Lalonde	.25
Alph. Leduc	.25
H. Charron	.25
P. E. Lalonde	.25
Charles Choquet	.25
Eduard Leduc	.25
W. Brunet	.25
A. Brézau	.25
H. Labelle	.25
L. Geoffroy	.25
P. Lafleur	.25

LA FRANC-MAÇONNERIE ET L'ARMEE

Les autorités militaires italiennes dénoncent l'influence maçonnique. — Les nationalistes offrent au Grand Orient un débat contradictoire.

Il n'y a pas longtemps, le gouvernement belge prenait carrément position contre l'influence maçonnique dans l'armée. La chose parut assez naturelle à cause des convictions connues des chefs du gouvernement. Mais qui se prêtait un fait nouveau et d'autant plus significatif qu'il émanait des autorités italiennes, fort peu sympathiques au catholicisme.

Le ministre de la guerre, d'Italie, en pleine séance du Sénat, d'abord, puis dans une circulaire aux officiers, vient à son tour de dénoncer l'influence maçonnique. On annonce en même temps que le mouvement antimaçonnique s'accroît dans tous les milieux sociaux.

Nous empruntons à l'"Eco de Paris", les deux dépêches suivantes de son correspondant italien, qui résument cet intéressant mouvement:

Rome, 24 mai.

Le ministre de la guerre vient d'adresser à toutes les autorités militaires une circulaire réservée, qui reproduit des déclarations faites récemment au Sénat par le ministre lui-même, le général Spingardi, au sujet de la franc-maçonnerie dans l'armée. Dans ses déclarations, le général Spingardi affirmait qu'il considérait avec un devoir, pour les officiers, de ne pas s'affilier à la franc-maçonnerie; "l'armée et la marine, se disait-il, doivent se mouvoir dans une atmosphère de lumière, de franchise et de loyauté, où l'on puisse respirer à pleins poulmons l'air pur, n'ayant à concevoir que leur seul devoir et sans autre objectif public ou occulte."

Le général Spingardi, déclarait, en outre, qu'il excluirait inexorablement de l'armée tout officier qui, dans l'exercice de ses fonctions, obéirait à un mot d'ordre qui lui serait imposé par les dignitaires de la franc-maçonnerie. "Un officier, ajoutait le général Spingardi, qui commettrait un acte pareil serait indigne d'appartenir à l'armée ou à la marine."

Cette déclaration du général Spingardi avait produit alors une très vive impression, et le fait que le ministre de la guerre eût eu le soin d'annoncer officiellement communication aux autorités militaires en augmente encore la signification. Elle avait été provoquée par une interpellation présentée par deux sénateurs: le général Santini et le général Morra, au sujet des attaques dirigées par certains journaux contre le général Fara, commandant la place de Livourne, lequel, pour des raisons personnelles, avait fait savoir qu'il se retirait publiquement de la franc-maçonnerie.

Deux autres interpellations sont déposées à la Chambre sur le même sujet, et il n'est pas sans intérêt de constater qu'il y a eu en ce moment en Italie un mouvement de réaction très vif contre la franc-maçonnerie, et l'influence occulte qu'elle tend à exercer dans l'armée et l'administration. — C.

Rome, 27 mai.

Je vous ai déjà signalé le vif mouvement de réaction qui se produit actuellement en Italie contre les affiliations maçonniques dans l'armée, ainsi que les récentes déclarations faites à ce sujet par le général Spingardi, ministre de la guerre. Un autre officier supérieur, le général Bompiani, vient de publier un article très remarqué, où il se prononce, lui aussi, contre l'affiliation des officiers à la franc-maçonnerie. Il n'est pas admissible, dit-il, qu'un officier puisse être amené à recevoir une injonction ou un mot d'ordre de la part de ses subordonnés hiérarchiques, qui aurait un grade supérieur au sien dans la franc-maçonnerie. Sans doute, dit le général Bompiani, aucun article du règlement militaire n'interdit à un officier de faire partie d'associations politiques et il est muet au sujet de la franc-maçonnerie, mais l'esprit même de la discipline devrait interdire à un officier de s'affilier à une société secrète qui poursuit des buts plus ou moins avouables.

Ainsi s'exprime en substance le général Bompiani.

Le mouvement de protestation contre la franc-maçonnerie ne part pas

seulement de l'armée; un courant semblable est en train de se dessiner dans la magistrature. Ainsi, un groupe de magistrats milanais vient de prendre l'initiative d'une réunion de tous les magistrats de la région pour discuter la question de l'incompatibilité entre les fonctions de magistrat et la qualité de franc-maçon.

L'Association nationale, par l'organe de son président, publie à son tour un manifeste reproduit par tous les journaux de ce soir, manifeste très hostile à la franc-maçonnerie, où il lui reproche de poursuivre un but antinational, de préparer en Italie ce que dix ans de gouvernement maçonnique ont cherché à réaliser en France: c'est-à-dire la ruine de la discipline sociale et militaire. L'Association demande au Grand-Orient une réunion contradictoire où les nationalistes pourraient exposer leurs idées au sujet de la franc-maçonnerie et où celle-ci essayer de les réfuter: il est douteux que les francs-maçons acceptent.

Mais, comme vous le voyez, le mouvement de réaction antimaçonnique s'accroît: il est d'autant plus intéressant à signaler que la franc-maçonnerie constitue encore, en Italie, une véritable puissance politique, qui dispose d'une haute influence dans l'administration. Mais c'est précisément parce qu'elle tend à abuser de cette influence qu'une réaction s'est manifestée et que les honnêtes gens de tous les partis demandent qu'on en finisse avec les agissements occultes de cette secte malaisante.

Malaise ouvrier à Québec

(De notre correspondant)

Québec, 12. — La décision d'un conseil de conciliation et d'arbitrage nommé récemment pour régler un différend entre deux cordonniers-machinistes et les propriétaires de deux grandes manufactures de chaussures de cette ville a créé entre les ouvriers et les patrons un conflit sérieux, qui conduira peut-être à la suspension des travaux dans ces deux établissements.

Il y a quelques années, un cordonnier-machiniste de la manufacture March, prétendant que sa machine ne faisait pas son travail au complet réclama pour le compléter à la main, un extra de 10 sous par caisse de 60 paires de chaussures. Plus tard, M. March fit examiner la machine par un expert qui la mit en état de faire l'ouvrage complètement. L'ouvrier refusa de l'extra demandé. L'ouvrier refusa de continuer à travailler et l'extra lui fut payé sous protestation, pendant que le cas, de même qu'un autre analogue survenu à la manufacture Ritchie, était soumis à un conseil d'arbitrage constitué de MM. Félix Marois pour les patrons, Gaudrias Hébert, pour les ouvriers, et l'hon. Juge Cyrille Pelletier, nommé président du conseil par le ministre du Travail. Le conseil d'arbitrage fit connaître sa décision samedi dernier, décidant en faveur des patrons et obligeant les deux ouvriers à rembourser à leurs patrons l'extra qu'ils avaient retiré injustement, et à leur défaut, l'union qui les appuyait et supportait. Les ouvriers refusèrent de se soumettre à cette décision et le différend est à l'état actuel. Les patrons et les ouvriers sont en pourparlers pour régler le différend à l'amiable; il y a eu hier soir réunion d'un comité conjoint des intéressés.

ASSAILLI ET VOLE.

M. Cecil Lizotte, voyageur de commerce d'Ottawa, a été attaqué hier soir, sur la rue Côté, par une bande d'apaches qui lui volèrent \$18. Lorsqu'il fut trouvé, il était dans un état tel qu'on le fit transporter à l'hôpital Général.

PETITES ANNONCES

SITUATIONS VACANTES

APPRENTIS DEMANDES

APPRENTIZ à devenir un barbier moderne. Chance exceptionnelle. Quelques semaines suffisent. Professeurs de 18 à 26 années d'expérience. Outils gratuits, positions assurées. S'adresser: Modern Barber College, 62 Boul. St-Jacques, Montréal.

COUPLE DEMANDE

L'homme pour l'entretien d'une fourniture, et la femme pour l'entretien de la maison. En retour on donne le logement, chauffage et éclairage. S'adresser à 283 Saint-Denis, entre 7 et 8 heures.

INSITUITEUR

On demande deux institutrices diplômées avec références, pour prendre charge des écoles de la municipalité de Temiscamingue-Nord, à Pontiac, pour l'année scolaire 1913-1914, moyennant un salaire de \$225, chauffées et logées. S'adresser à J. A. Renaud, secrétaire-trésorier.

À LOUER

APPARTEMENTS À LOUER

VALMONT

No. 211 Avenue du Parc: 9 pièces chauffées, eau chaude toute l'année, poêle à gaz, glacière, électroliers, commodités modernes et de premier ordre. S'adresser au concierge. Téléphone Saint-Louis 4408.

RESIDENCE D'ÉTÉ À LOUER

Saint-Eustache, cottages d'été à louer, au bord de la rivière, meublés, cinq et six pièces. Chaloupe à chaque. Prix modéré. Isaïe Bélair, Jonction Bel-Air, Saint-Eustache.

À VENDRE

A vendre, par Jean Castelli, Edifice "La Patrie": Magasin de chaussures; Vues animées, rue Sainte-Catherine, 900 pièces à 10c. Petit hôtel, \$3,000, comptant, balance facile. Plusieurs maisons meublées. Salles à manger, Épiceries, Magasins de cigares, Terres, etc. S'adresser: Jean Castelli, 120 Ste-Catherine Est, Bâtisse "La Patrie", établi depuis 23 ans. Tél. Est 4563.

LOTS À VENDRE

Rue Rockland près Lajoie, 2 lots, peu de comptant; Wilder près Lajoie, 1 lot, 50 x 104, 100 pieds; Saint-Denis, près Bellechasse, 1 lot, \$1,25; avenue du Parc, près Bernard, 1 lot, \$2,50; Sème avenue, près Boulevard Rosemont, 2 lots, \$700 chaque, moitié comptant; coin Dandurand et 2ième 3 lots, \$2,800, moitié comptant; Fortier, 843 Delormier, Saint-Louis 726.

OEUFES ET VOLAILLES

Recette pour conserver des oeufs avec toutes leurs qualités pendant 12 mois, pour les manger ou vendre. C'est du 100 pour 100 en une demi-année. Circulaire gratis. Octavien Rolland, Boite Postale 2363, Montréal.

PROPRIÉTÉ À VENDRE

Propriété rue Ste-Catherine Ouest, entre Clarke et Saint-Urbain, c'est nord. 10,686 pieds terrain. S'adresser: Dr Nap. Boucher, 641 Grand-Tronc.

DIVERS

ATTENTION

M. Jean Castelli, agent, n'a plus rien à faire dans son ancien bureau, 117 rue Sainte-Catherine Est; depuis le 1er mai il est installé dans son nouveau bureau, 120 Sainte-Catherine Est, Bâtisse "La Patrie". Tél. Est 4563.

ARGENT À PRÊTER

NOUS REGLERONS toutes vos dettes, nous transigeons seulement avec nous, paiements faciles, sans intérêts; entrevue personnelle seulement. Léon Racicot, successeur de Demers & Léon, 17 Côte Place d'Armes.

GAZELIERS-POELES

Électroliers pour 8 appartements, à partir de \$10,000 en montant. Grand choix de modèles, de gaz, de poêles à gaz, à charbon à des prix qui défient toute compétition. Charette & Frère, 41, Ontario Est. Tél. Est 721.

SERRURES

Clefs, serrures. Spécialité: découpage de clefs Yale, Corbin, Sergeant et Green Leaf. Pour toutes vos réparations de clefs, allez au No. 182 rue Saint-Jacques.

PROVINCE DE QUÉBEC, District de Montréal

District de Montréal, District de Québec, District de Trois-Rivières, District de Saguenay, District de Gaspésie, District de Chaudière, District de Montserrat, District de Saint-Jovite, District de Saint-Hubert, District de Saint-Georges, District de Saint-André, District de Saint-Émile, District de Saint-François, District de Saint-Jacques, District de Saint-Louis, District de Saint-Martin, District de Saint-Nicolas, District de Saint-Pierre, District de Saint-Roch, District de Saint-Sauveur, District de Saint-Vincent, District de Saint-Zotique, District de Saint-Étienne, District de Saint-Félix, District de Saint-Germain, District de Saint-Hippolyte, District de Saint-Jacques, District de Saint-Louis, District de Saint-Martin, District de Saint-Nicolas, District de Saint-Pierre, District de Saint-Roch, District de Saint-Sauveur, District de Saint-Vincent, District de Saint-Zotique, District de Saint-Étienne, District de Saint-Félix, District de Saint-Germain, District de Saint-Hippolyte, District de Saint-Jacques, District de Saint-Louis, District de Saint-Martin, District de Saint-Nicolas, District de Saint-Pierre, District de Saint-Roch, District de Saint-Sauveur, District de Saint-Vincent, District de Saint-Zotique, District de Saint-Étienne, District de Saint-Félix, District de Saint-Germain, District de Saint-Hippolyte, District de Saint-Jacques, District de Saint-Louis, District de Saint-Martin, District de Saint-Nicolas, District de Saint-Pierre, District de Saint-Roch, District de Saint-Sauveur, District de Saint-Vincent, District de Saint-Zotique, District de Saint-Étienne, District de Saint-Félix, District de Saint-Germain, District de Saint-Hippolyte, District de Saint-Jacques, District de Saint-Louis, District de Saint-Martin, District de Saint-Nicolas, District de Saint-Pierre, District de Saint-Roch, District de Saint-Sauveur, District de Saint-Vincent, District de Saint-Zotique, District de Saint-Étienne, District de Saint-Félix, District de Saint-Germain, District de Saint-Hippolyte, District de Saint-Jacques, District de Saint-Louis, District de Saint-Martin, District de Saint-Nicolas, District de Saint-Pierre, District de Saint-Roch, District de Saint-Sauveur, District de Saint-Vincent, District de Saint-Zotique, District de Saint-Étienne, District de Saint-Félix, District de Saint-Germain, District de Saint-Hippolyte, District de Saint-Jacques, District de Saint-Louis, District de Saint-Martin, District de Saint-Nicolas, District de Saint-Pierre, District de Saint-Roch, District de Saint-Sauveur, District de Saint-Vincent, District de Saint-Zotique, District de Saint-Étienne, District de Saint-Félix, District de Saint-Germain, District de Saint-Hippolyte, District de Saint-Jacques, District de Saint-Louis, District de Saint-Martin, District de Saint-Nicolas, District de Saint-Pierre, District de Saint-Roch, District de Saint-Sauveur, District de Saint-Vincent, District de Saint-Zotique, District de Saint-Étienne, District de Saint-Félix, District de Saint-Germain, District de Saint-Hippolyte, District de Saint-Jacques, District de Saint-Louis, District de Saint-Martin, District de Saint-Nicolas, District de Saint-Pierre, District de Saint-Roch, District de Saint-Sauveur, District de Saint-Vincent, District de Saint-Zotique, District de Saint-Étienne, District de Saint-Félix, District de Saint-Germain, District de Saint-Hippolyte, District de Saint-Jacques, District de Saint-Louis, District de Saint-Martin, District de Saint-Nicolas, District de Saint-Pierre, District de Saint-Roch, District de Saint-Sauveur, District de Saint-Vincent, District de Saint-Zotique, District de Saint-Étienne, District de Saint-Félix, District de Saint-Germain, District de Saint-Hippolyte, District de Saint-Jacques, District de Saint-Louis, District de Saint-Martin, District de Saint-Nicolas, District de Saint-Pierre, District de Saint-Roch, District de Saint-Sauveur, District de Saint-Vincent, District de Saint-Zotique, District de Saint-Étienne, District de Saint-Félix, District de Saint-Germain, District de Saint-Hippolyte, District de Saint-Jacques, District de Saint-Louis, District de Saint-Martin, District de Saint-Nicolas, District de Saint-Pierre, District de Saint-Roch, District de Saint-Sauveur, District de Saint-Vincent, District de Saint-Zotique, District de Saint-Étienne, District de Saint-Félix, District de Saint-Germain, District de Saint-Hippolyte, District de Saint-Jacques, District de Saint-Louis, District de Saint-Martin, District de Saint-Nicolas, District de Saint-Pierre, District de Saint-Roch, District de Saint-Sauveur, District de Saint-Vincent, District de Saint-Zotique, District de Saint-Étienne, District de Saint-Félix, District de Saint-Germain, District de Saint-Hippolyte, District de Saint-Jacques, District de Saint-Louis, District de Saint-Martin, District de Saint-Nicolas, District de Saint-Pierre, District de Saint-Roch, District de Saint-Sauveur, District de Saint-Vincent, District de Saint-Zotique, District de Saint-Étienne, District de Saint-Félix, District de Saint-Germain, District de Saint-Hippolyte, District de Saint-Jacques, District de Saint-Louis, District de Saint-Martin, District de Saint-Nicolas, District de Saint-Pierre, District de Saint-Roch, District de Saint-Sauveur, District de Saint-Vincent, District de Saint-Zotique, District de Saint-Étienne, District de Saint-Félix, District de Saint-Germain, District de Saint-Hippolyte, District de Saint-Jacques, District de Saint-Louis, District de Saint-Martin, District de Saint-Nicolas, District de Saint-Pierre, District de Saint-Roch, District de Saint-Sauveur, District de Saint-Vincent, District de Saint-Zotique, District de Saint-Étienne, District de Saint-Félix, District de Saint-Germain, District de Saint-Hippolyte, District de Saint-Jacques, District de Saint-Louis, District de Saint-Martin, District de Saint-Nicolas, District de Saint-Pierre, District de Saint-Roch, District de Saint-Sauveur, District de Saint-Vincent, District de Saint-Zotique, District de Saint-Étienne, District de Saint-Félix, District de Saint-Germain, District de Saint-Hippolyte, District de Saint-Jacques, District de Saint-Louis, District de Saint-Martin, District de Saint-Nicolas, District de Saint-Pierre, District de Saint-Roch, District de Saint-Sauveur, District de Saint-Vincent, District de Saint-Zotique, District de Saint-Étienne, District de Saint-Félix, District de Saint-Germain, District de Saint-Hippolyte, District de Saint-Jacques, District de Saint-Louis, District de Saint-Martin, District de Saint-Nicolas, District de Saint-P

CONSEIL MUNICIPAL DE LACHINE

Lachine, centre industriel. — La question bilingue. — Autour des listes électorales. — Une demande de l'Industrial Trust Co., Ltd. — Les numéros des rues. — Un octroi à l'Hôpital Saint-Joseph. — Lecture d'une lettre de l'hon. F. D. Monk.

Au début de la séance d'hier soir, au conseil de ville de Lachine, lecture est faite d'une lettre, où la "Canadian Advertising Co. Ltd." demande aux échevins de lui manifester sa confiance en lui demandant de bien vouloir faire connaître à l'étranger les ressources sans nombre dont dispose la municipalité de Lachine pour faire progresser les industries de toutes sortes.

"Grâce à sa situation géographique et à ses communications faciles par voies fluviales et voies ferrées, Lachine, écrit M. Le François, est appelée à devenir l'un des centres industriels les plus propres à l'expansion de Montréal."

L'échevin Carignan, après avoir rappelé les services qu'ont déjà rendus les journaux, surtout le "Herald" à la municipalité de Lachine, au moyen de leur système de publicité, suggère alors au conseil de demander à M. Le François de lui vouloir bien donner quelques renseignements au Comité Général, qui siégera lundi prochain, sur la manière dont il entend procéder pour faire connaître la municipalité de Lachine à l'étranger, et déclare qu'une campagne entreprise dans ce sens serait du plus grand avantage pour la ville.

La lecture d'une autre lettre, où M. C. D. W. Reed revendique les droits de la langue anglaise, au sujet des inscriptions des parcs publics portant exclusivement des inscriptions françaises, donne l'occasion à l'échevin Carignan de prendre une fière attitude vis-à-vis de nos compatriotes anglais.

Nous qui avons demandé et qui demandons à cor et à cri que notre belle langue française soit mise sur un pied d'égalité avec la langue anglaise dans ce pays, ayons au moins le courage de reconnaître la légitimité des réclamations du même genre que font nos compatriotes anglais en faveur de leur langue.

"C'est un beau geste que vient de faire M. Reed et il mérite toute notre admiration."

Il est alors proposé de voter une somme d'argent destinée à la construction de nouvelles enseignes, pour les parcs publics, portant l'inscription anglaise.

L'échevin Smith ayant rappelé, au cours de la discussion sur cette brûlante question de l'égalité des lan-

gues, que certaines personnes avaient déclaré que les échevins de langue anglaise se faisaient silencieux au conseil, l'échevin Carignan fait remarquer que les Canadiens se montrent beaucoup mieux disposés que les Anglais lorsqu'ils adressent la parole; ils emploient très souvent la langue anglaise, tandis qu'eux semblent s'obstiner à ne jamais vouloir parler français.

Demande est ensuite faite par la municipalité de Summerlea au conseil de ville de Lachine de préparer au plus tôt ses listes électorales puis lecture est faite d'une lettre de l'Industrial Trust Co., Ltd. où cette dernière demande au conseil de bien vouloir faire préparer les chemins qui pourrout lui permettre de faire ses constructions projetées dans le voisinage du Parc Central, sur la rue Ste-Catherine et sur la 11e avenue.

L'échevin Carignan dit qu'il croit opportun que les travaux suggérés au conseil par la compagnie; la facilité qu'ils apportent à la construction des propriétés qu'elle a l'intention de bâtir sur ces rues fera en outre progresser rapidement la ville elle-même.

M. E. Barcelo, assistant maître de poste, demande ensuite au conseil, pour faciliter le travail des facteurs, de numéroter les maisons qui se trouvent sur certaines avenues de l'ouest, notamment la 36e.

Une discussion s'engage alors entre les échevins Léger et Saint-Onge et ce dernier déclare que la partie ouest de Lachine a toujours été plus favorisée sous le rapport des améliorations qu'on y a fait subir, que la partie Est.

L'échevin Carignan déclare alors qu'il n'est pas question ici de clocher mais qu'il s'agit tout simplement de rendre justice à ceux qui sont en droit de l'attendre du conseil.

Il est ensuite proposé par l'échevin Smith, secondé par l'échevin Massey, d'accorder gratuitement l'éclairage à l'Hôpital Saint-Joseph, dirigé par les RR. SS. de la Providence. La proposition est acceptée.

Vers la fin de la séance, lecture est faite d'une lettre de l'hon. F. D. Monk, où ce dernier promet au conseil de faire tout en son pouvoir pour que le gouvernement donne un octroi aux écoles rurales et technique de la municipalité de Lachine.

POLITIQUE ETRANGERE

ETATS-UNIS

Le débat sur le projet Underwood

Washington, 13. — John Sharpe Williams, président du sous-comité, qui a charge des traités administratifs du projet de loi Underwood, a alarmé le comité des finances hier, lorsqu'il a proposé qu'un comité fût nommé pour étudier toute la question de l'administration tarifaire, et que, en attendant, les dispositions administratives de la loi Payne-Aldrich fussent comprises dans le projet de loi du tarif.

Cette suggestion n'a pas reçu l'approbation du comité, et le sénateur Williams et ses collègues du sous-comité sont retournés à leur ouvrage de révision.

La principale difficulté que confronte actuellement le sous-comité est celle qui a trait à cette disposition du projet de loi, en vertu de laquelle les manufacturiers étrangers sont obligés de soumettre leurs livres à un agent américain, en cas de dispute, sur l'évaluation de marchandises. Le sous-comité a aussi éprouvé de grandes difficultés lorsqu'il s'est essayé à modifier l'aménagement projeté à l'effet de donner au secrétaire du trésor l'autorité de fixer l'évaluation. Après avoir passé plusieurs semaines à étudier ces questions, le sénateur Williams a pensé qu'il serait préférable de référer toute la section administrative à une commission spéciale, consistant en trois sénateurs, un officier du douanes et un fonctionnaire du département de la Justice.

Le comité des Finances, néanmoins, a décidé qu'il trouverait lui-même une solution au problème.

Le comité fera un autre rapport aujourd'hui.

Expositions flottantes

UN EMPLOI IMPREVU DES NAVIRES DE GUERRE.

Washington, 13. — Un représentant de l'Etat d'Arkansas au congrès fédéral, M. Goodwin, frappé de "la guerre inutile", a déposé un projet de loi tendant à convertir les unités de la flotte américaine en expositions flottantes au profit des industriels américains.

En vertu du projet de loi, le secrétaire de la marine devra faire un rapport indiquant la surface et les emplacements qui pourrout être utilisés sur ces bâtiments pour y installer des étalages et des vitrines. Le ministre du commerce distribuera les espaces disponibles aux industriels et commerçants exportateurs pour exposer leurs produits.

Les navires de guerre stationnant dans les ports étrangers rendront ainsi, dit M. Goodwin, d'excellents services au commerce et à l'industrie.

Le député de l'Arkansas dit qu'on pourrait tout au moins affecter à cette propagande des produits américains les navires de guerre déclassés.

BELGIQUE

Les armements militaires

Bruxelles, 13. — Le premier ministre de Belgique a annoncé au Sénat hier que le gouvernement avait l'intention de faire un emprunt de \$62,800,000 dans le but de couvrir le budget militaire. "Dans le cas d'une guerre européenne, a-t-il dit, Anvers deviendra une forteresse impenable."

ITALIE

Avant de voter, il faut apprendre

Rome, 13. — Répondant à une motion faite par vingt-cinq députés, à la Chambre, à l'effet d'accorder le suffrage féminin aux élections municipales, le premier ministre a répondu qu'en raison de l'ignorance chez les femmes en Italie, la question de leur accorder le droit de vote était plutôt prématurée.

AUTRICHE

Meurtre politique

Vienne, 13. — Un étudiant ruthène du nom de Zachallo, a assassiné le Dr. Wilkner, professeur polonais à l'Université de commerce, hier. Quel que l'on suppose que le crime est motivé par l'indignation de l'étudiant à la suite d'un rapport du professeur, il est tout probable qu'un différend politique a armé le meurtrier. On connaît l'animosité traditionnelle entre Polonais et Ruthènes, et actuellement une élection bat son plein en Russie et la question de race en est le facteur principal.

ANGLETERRE

Les "Fils du Tonnerre"

Londres, 13. — Sir Edward Carson et son avant-garde "les Fils du Tonnerre", sont partis en pèlerinage, hier, dans le but de fomenter la révolte dans tout le pays contre le Home Rule, en Irlande. Les libéraux, aujourd'hui, prétendent avoir découvert une autre preuve du peu de sincérité des Unionistes dans les présentations de ces derniers d'aider les classes ouvrières. Lorsque la parti ouvrier présente à la Chambre une motion pour l'abolition de l'impôt sur le thé et le sucre, les Unionistes s'abstiennent de voter.

"Ce qui prouve, disent les libéraux, que la politique protectionniste des Unionistes n'a pas pour but de venir en aide aux pauvres mais plutôt de leur imposer un nouveau fardeau."

Dans les Balkans

UNE BATAILLE A EU LIEU ENTRE SERBES ET BULGARES. — L'ARBITRAGE DE LA RUSSIE.

Londres, 13. — Une dépêche de Salonique, datée de mercredi dernier, rapporte qu'une bataille indécise a eu lieu entre les Bulgares et les Serbes. Les Bulgares avaient attaqué les Serbes près des lignes grecques. Ils ont été repoussés, mais la bataille a continué.

Le rapport de l'acceptation de l'offre d'arbitrage de la Russie par les alliés des Balkans, n'est pas encore officiellement confirmé, mais dans les cercles diplomatiques on croit que la nouvelle est fondée.

La Bulgarie désire l'arbitrage immédiatement et s'oppose à une réunion des premiers ministres des quatre

tre pays, ce qui retarderait l'affaire. La Bulgarie voyait que ses prétentions seraient combattues et qu'elle n'avait rien à gagner par la réunion des quatre premiers ministres. Elle demandait donc constamment l'arbitrage de la Russie. La Grèce désirait que le Tzar aide à régler ces difficultés. La Serbie a été forcée de consentir.

Un "Black Friday"

LA SITUATION MONETAIRE DE PLUS EN PLUS TENUE SUSCITE UNE VIVE APPREHENSION, EN CE JOUR DE VENDREDI, 13, 1913.

Londres, 13. — On est très inquiet à la Bourse au sujet de la recette d'aujourd'hui, car en certains quartiers on craint que ce ne soit le vendredi noir. L'amélioration de la situation dans les Balkans par suite de l'acceptation de l'arbitrage du tsar par la Serbie et la Bulgarie, et la déclaration McAdoo disant qu'il y a cinq cent millions de disponibilités dans le trésor des Etats-Unis en cas d'urgence, ont un peu amélioré la situation; mais la nouvelle de l'échec du nouvel emprunt impérial en Prusse est un incident significatif dans la crise monétaire que subit le monde. Plus importante que l'échec récent de l'emprunt brésilien et autres est l'impossibilité où se trouve le gouvernement belge d'obtenir de l'argent sur le marché de Londres pour l'emprunt du gouvernement allemand. La rareté de l'argent a eu raison de l'organisation financière de l'Allemagne, comme lors des emprunts allemands lancés au commencement de l'année, alors qu'une émission de 300,000,000 en bons du trésor n'a été souscrite qu'à moitié. L'emprunt actuel, dont on annonce l'échec à Berlin aujourd'hui, est nécessaire par le peu de succès des premiers.

Nouveau gain unioniste

Londres, 13. — Les unionistes ont réussi aujourd'hui à prendre une majorité augmentée de plus de 2,000 voix dans le Wandsworth, comté rendu vacant par la démission de sir Henry Kimber. Voici les chiffres: Samuel 13,425 Havelock-Wilson (lib. ind.) . . . 7,088

Les deux majorités précédentes de sir Henry Kimber sur son concurrent libéral, au mois de janvier et de décembre 1910, furent respectivement de 5,430 et 4,514.

La campagne s'est faite sur trois questions seulement, le Home Rule, le Welch Disestablishment et la réforme de la loi des assurances.

"L'Imperator" dans le Solel

LES ANGLAIS CRITIQUENT L'EXTERIEUR, MAIS ILS ADMIRENT L'INTERIEUR DU PAQUEBOT ALLEMAND.

Londres, 13. — Le nouveau paquebot de la ligne Hambourgeoise-Américaine, l'"Imperator", est arrivé à Southampton hier après-midi, en route pour New-York. Plusieurs centaines de curieux sont allés voir ce produit allemand qui enlève à l'"Olympic" le titre du plus grand navire du monde.

Le lord-maire de Southampton et son personnel conduisaient la délégation. Le frère du maire a piloté le paquebot pendant sa traversée à Cherbourg. Pendant que le Léviathan entrait dans le Solel, on fit généralement la remarque qu'il ne paraissait pas aussi gros que l'"Olympic", parce qu'il n'a que trois cheminées et une mine écaillée. Il n'a pas les lignes gracieuses du navire anglais. Vu de près, il fut jugé le vaisseau neuf le plus sale qu'on ait encore vu. Il avait les flancs rouillés et égratignés à la suite de l'accident arrivé au cours de son voyage d'essai. Mais à l'intérieur tout est d'une grande propreté. L'impression générale est bonne.

"L'Imperator" est plus somptueusement décoré que l'"Olympic", bien qu'un peu moins majestueux. La salle de bal, la cours des palmiers, le café Ritz-Carlton et les bains de Pompeii ont été admirés sans restriction. Les magnifiques appartements du Kaiser ont été déclarés les plus belles chambres qui soient sur aucun navire. Ces appartements se composent d'un salon, d'une salle à manger, d'une chambre à coucher et d'un bain, avec un magnifique pont privé, dont le plancher et les murs sont en marbre vert et auquel on accède par la fenêtre à la française de la salle à manger.

DANEMARK

Le cabinet démissionne

Copenhague, Danemark, 13. — Le roi Christian a accepté aujourd'hui la démission du premier ministre danois et des membres de son cabinet. Cette décision fut prise par le gouvernement à la suite d'un vote de non confiance.

AUSTRALIE

Le gouvernement Fisher ne démissionnera pas

Londres, 13. — Le gouvernement Fisher, à une réunion du cabinet hier, a décidé de ne pas donner sa démission jusqu'à ce qu'il ait connu le résultat du district de Hume dans les Nouvelles Galles du sud. Le "Morning Post" dit que la position du gouvernement est complètement changée, depuis les derniers rapports reçus de Hume. Il y a presque trois mille votes qui n'ont pas été comptés dans ce district électoral où Sir Samuel Lynn est actuellement dans une minorité de 500 voix. Bien que sir William ne soit pas officiellement laboriste, il n'en appuie pas moins le gouvernement. Si le décompte lui donne gain de cause, le gouvernement aura donc une majorité de un.

L'Union Saint-Pierre

EXCURSION DU CERCLE DES COMMIS-EPICIERS.

L'excursion annuelle du Cercle des Commis-Epiciers de Montréal (No 60) de l'Union Saint-Hyacinthe, dimanche le 22 juin.

Le départ aura lieu de la gare du Grand-Tronc à 9 h. 15 le matin et quittera Saint-Hyacinthe le même soir à 7 heures 30.

Grafonolas Graphophones Records

Le Plus Grand Choix à Montréal
CONDITIONS FACILES

Canadian Graphophone Co
24a Rue Victoria
Près des Magasins Goodwins

Faits - Montréal

MORT D'UN PROFESSEUR DU MCGILL

Le Dr N. H. Alcock, B.A., professeur de physiologie à la Faculté de Médecine, à McGill, est décédé hier après-midi, à l'âge de 42 ans. Il était natif de Londres.

FINANCIER TUE PAR UN TRAMWAY

Le tramway vient de faire une nouvelle victime. Vers midi hier le colonel William W. Raite, courtier en assurance bien connu, de cette ville, a été tué par un tramway de Lachine au village Turcot au moment où il descendait d'un autre tramway. Le défunt qui était âgé de 55 ans, et habitait au No 1621, rue Hutchinson, était venu de Chicago il y a plus d'une année pour accepter un emploi dans la Great West Life Assurance Company. Il était marié depuis six mois seulement.

AU 85ème

La 85ème réunion, hier soir, les officiers du 85ème régiment se sont occupés des préparatifs pour leur prochain séjour au camp. Ils ont décidé de donner tout le confort nécessaire aux jeunes gens qui voudraient s'entraîner pour cette période. Une inauguration sera faite dans le vêtement qui sera en toile khaki; le chapeau sera pour la première fois en paille. Le recrutement est déjà commencé et se terminera le lundi, 23 juin, la veille du départ pour le camp.

Au cours de la réunion, lecture a été faite d'une lettre adressée par le major Roy, actuellement en mission en Afrique, donnant d'excellentes nouvelles de son voyage.

Convention des chefs de police

L'UN DES CONGRESSISTES DIT QUE LE SUFFRAGE FEMININ DIMINUERAIT LA CRIMINALITE.

Washington, 13. — Dans un discours à la convention des chefs de police, aujourd'hui, C. E. Sebastian, chef de police de Los Angeles, s'est déclaré en faveur du suffrage féminin, comme moyen de diminuer la criminalité. Il a dit que, depuis l'établissement de femmes-constables à Los Angeles, la criminalité avait été matériellement réduite. Le suffrage, a-t-il ajouté, a servi à briser cette fausse modestie qui empêchait la discussion des problèmes du sexe.

Les chefs de police ont choisi Grand Rapids, Michigan, comme l'endroit de leur prochaine convention. Ils ont élu les officiers suivants:

Président, le major Richard Sylvester, chef de police de Chicago; le chef Michael Regan, Buffalo, N. Y.; second vice-président, le chef A. P. Sherwood, Ottawa, Ont.; secrétaire-trésorier, Harvey A. Carr, Grand Rapids; sergent d'armes, le chef Cassidy, Elmira, N. Y.

Tous ont été réélus à l'exception du sergent d'armes.

Les chefs de police ont adopté une résolution approuvant l'usage d'instruments comme moyen de découvrir les criminels.

L'incendie aux moulins Bird & Son

(De notre correspondant)

Québec, 13. — Les moulins de la compagnie W. Bird & Son, manufacturiers de papier de Pont Rouge, qu'un violent incendie menaçait de destruction, ont été sauvés, grâce aux efforts inouïs d'une équipe de deux cents hommes dévoués du village auxquels se sont joints, vers le milieu de la journée, des pompiers de Québec dont on avait demandé l'aide.

Le feu s'était déclaré non dans un entrepôt, mais dans une vaste cour à proximité des moulins et renfermant plus de deux mille tonnes de coton en balles, et d'autres substances excessivement inflammables, servant à la confection du papier-feutre. Ce n'est que vers dix heures, hier matin, que le feu, commencé à brûler, fut maîtrisé et on a réussi à l'éteindre complètement que très tard dans l'après-midi. Presque tout le contenu de la vaste cour où le feu a fait ses ravages a été incendié. Les pertes sont évaluées à \$7,000, couvertes par les assurances.

Les gérants de circulation

Cincinnati, O., 13. — La convention annuelle de l'Association Internationale des Gérants de Circulation s'est aujourd'hui, après l'élection des officiers, qui sont les suivants: Président, Sidney B. Long, Wichita, Kansas; vice-président, A. W. McKinnon, New-York; 2e vice-président, J. N. Chevrier, Montréal; secrétaire et trésorier, Jos. R. Taylor, Grand Rapids, Mich.

La convention a décidé de tenir sa prochaine convention à bord d'un navire qui conduira les délégués de Port Huron, Mich., à Duluth, Minn.

Mort d'un noble anglais

Londres, 13. — Le baron Fitzherbert Edward Stafford-Jimingham, successeur d'une grande famille historique anglaise, est décédé hier à l'âge de 80 ans. L'un de ses ancêtres prit part à l'insurrection contre le roi Jean qui se termina par la signature de la Magna Charta. La baronne Stafford date de 1640.

La Navigation

PROFONDEUR DU CHENAL

Une certaine anxiété règne dans les cercles maritimes relativement à la profondeur du chenal dans le Saint-Laurent. Il apparaît qu'il est moins profond cette année qu'à la même époque l'an dernier. La profondeur moyenne pendant la première semaine de juin, 1912, était de trois pieds et demi de plus qu'à la même époque cette année.

NOTES MARITIMES

L'Empress of Britain a quitté Québec hier en route pour Liverpool.

Le Monmouth, ligne C.P.R., est arrivé de Liverpool à Montréal, hier.

Le Ruthenia, ligne C. P. R., a quitté Montréal hier pour Trieste via Naples.

L'Empress of Ireland, ligne C. P. R. doit quitter Liverpool pour Québec aujourd'hui.

Le Bengore Head est arrivé de Madère à Montréal hier.

L'Ascania, ligne Cunard, a quitté Southampton en route pour Montréal.

Le Canada, ligne White Star, est arrivé de Liverpool à Montréal hier soir.

Le Crown of Aragon, ligne Direct, est arrivé des Antilles à Montréal hier.

Le Bernicia a quitté Montréal pour Bristol hier.

NAVIGATION INTERIEURE

Canal Lachine: En haut: — Algonquin à Port Colborne, vide; Fred Mercer à Charlotte, vide; Robert Wallace à Oswego, vide; John Crerar à Chicago, vide; Nicaragua à Oswego, vide; Alexandria à Charlotte, passagers et cargaison générale; Rapids Prince à Prescott, passagers; City of Ottawa à Cleveland, passagers et cargaison générale; Samuel Marschall à Port Colborne, vide; Dunelm, à Houghton, 1,871 tonnes d'azote de soude.

En bas: Fred Mercer, de Fair Haven, charbon; C. A. Jacques, de Port Colborne, 960 minots d'avoine; 14,700 minots de blé; Nicaragua d'Oswego, charbon; City of Ottawa de Waterville, passagers et cargaison générale; W. B. Morley, de Charlotte, charbon; Bickerdike, de Fort Williams, 47,000 minots de blé; Belleville, de Toronto, passagers et cargaison générale; Saskatoon, d'Erie, charbon.

SAULT SAINT-MARIE

12 juin. — En haut: — Colgate, Marcia, 10 hier soir; Wilkinson, Aztec, Bacon, minuit; petit — Samuel Mather, Norton, Murphy, 1:30; Tomlinson, 2:30; J. T. Hutchison, 4; Sakon, Albert Marshall, Durson, Lackawanna, 5:30; Wisconsin, 6; Andrews, 8:30; Schoonmaker, Follette, Peterson, Commadore, Léopold, Crescent City, à acter — Wolf, 8; Shenango, 8:30; Clarke, Maruba, Orinoco, Paisley, Granada, Agnew, 9:30; Saxon, Manda, 10; Taurus, 10:30; Presque Isle, Corey, 11; Coulby, 11:30; Dalton, midi; Fairbairns, Manila, 3; Andrew Upson, 4:30; Doric, Huronic, 5:30; Strathcona, Milnocket, America, Robt. Holland, Nelson, Holland, Gosawk, Rennels, Laselle, Victory, 7; Manitoba, 7:30; Russell Hubbard.

En bas: — Regina Phipps, 8 hier soir; Superior City, Magna Poe, 9; Craig, 9:30; Dickinson, 11:30; House, minuit; Daveck, 12:30; Northsea, 1; Midland Prince, Kaminitiquia, 1:30; Kensington, 2; Ishpeming, Venus, 3; Laughlin, Malietta, 4:30; Wexford, Corvus, 5:30; Choctaw, Superior, 6; Delaware, Rochester, 8; Fulton, Harmonic, 9; Schiller, 10:30; enks, 11; Philip, Minch, 11:30; Cornell, William Mather, midi; Stearn, Wade, 1; William Brown, 1:30; Gould, 2; Ellwood, 3; D. O. Mills, 4; Buffalo, 4:30; Empire City, 6; Leafside, Riddle, Mary Epiphany, 7; North Lake, Black, Lynch, 8:30; Sierra, 9:30.

PORT COLBORNE

12 juin, en bas: — John Duncan, Erie à Montréal, charbon; Meaford, Erie à Québec, charbon; City of Hamilton à Détroit à Montréal, cargaison générale; Lake Michigan, Ashabula à Pictou, charbon; Rosedale, Port William à Montréal, blé; Ungava, Port Colborne à Montréal, blé; Selkirk, Port Colborne à Montréal, blé.

En haut: Ungava et Selkirk, Kingston à Port Colborne, vide; Keybell, Montréal à Ashabula, vide; Simla et Burma, Kingston à Erie, vide; Brockville, Pictou à Windsor, vide.

PORT DALHOUSIE

En haut: Howe, Oswego, à Chicago, charbon; Brockville, Pictou à Orono, charbon; Simla et barge, Kingston à Sheldrake, vide; Hudson, Oswego à Buffalo, vide.

En bas: Beatty, Marquette à Toronto, minerais; Pellatt, Port William à Montréal; Keywest, Port Colborne à Montréal, blé; Masaba, Sandusky à Montréal, charbon; Sarnar, Ashabula à Montréal, charbon; Naticono, Port Colborne à Montréal, blé.

LES ARRIVAGES

Vapeur A De Mendoza New-York Gènes
Cunard Boston Liverpool
Merion Philadelphia
Prinz Oskar Hambourg Philadelphie
America Naples New-York
Calabria Leghorn New-York
Shenandoah Londres Saint-Jean

Club des Voyageurs de Commerce

L'OUVERTURE OFFICIELLE DU NOUVEAU LOCAL MERCREDI SOIR — LE MAIRE DE MONTRÉAL ET LE SECRÉTAIRE D'ETAT Y ASSISTERONT.

L'ouverture officielle du Club des voyageurs de commerce de Montréal, dans le nouvel édifice Read, rue Alexander, s'est faite mercredi soir. Plus de deux cents personnes assistaient au "smoker" donné à cette occasion, parmi lesquelles Son Honneur le Maire Lavallée, MM. Louis Coderre, secrétaire d'Etat; H. B. Ames, député de Saint-Antoine, Fortier, président des Voyageurs de Commerce du Canada.

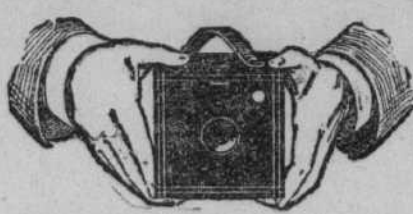
Quand tous eurent fait une visite des spacieux et somptueux appartements, M. Murray, président de l'Association des Voyageurs de Commerce de Montréal, souhaita la bienvenue aux invités. Il espère que ce nouveau pas que viennent de faire les directeurs dans le but de donner une importance à l'Association, rencontrera pleinement l'approbation de tous les membres, que ceux-ci se forceront d'encourager autant que possible le nouveau club et qu'ils sauront en faire un succès.

Invité à prendre la parole, l'honorable M. Louis Coderre, déclare qu'il est très heureux de pouvoir prouver par sa présence l'intérêt qu'il porte à tout ce qui regarde les voyageurs de commerce. Il les félicite sur leur nouveau local qui fait honneur non seulement à l'Association mais aussi à toute la ville de Montréal.

M. Ames, député de la division Saint-Antoine, et M. Fortier, président des Voyageurs de Commerce du Canada, parlèrent aussi dans les mêmes termes, puis son Honneur le Maire Lavallée adressa quelques paroles et déclara le club officiellement ouvert à tous les membres de l'Association des Voyageurs de Commerce de Montréal.

MM. Olivier Asselin et M. Bissailon, prononcèrent aussi quelques paroles.

Sont les officiers de l'Association des Voyageurs de Commerce de Montréal: Président, M. W. Murray; vice-président, N. D. T. Urquhart; secrétaire, M. Henri Dupuis; trésorier, Paul Roy; directeurs: MM. T. Bronson, W. Wyse, McCaffrey, E. Lorne, W. Winslow, N. Graham et M. McGuire.



LECOURS & LANCTOT
COIN ST - DENIS & STE - CATHERINE

UNE HUILE QUI S'ECLAIRCIT

Comme plusieurs le font, occasionne des troubles et provoque l'usage des supports.

Pour les moteurs à gazoline spécialement, vous devriez faire usage d'une huile qui non seulement lubrifie, mais qui de plus a été filtrée, de façon à vous épargner les ennuis de la lubrification et des brûlements.

L'huile HAVOLINE remplit toutes ces conditions et, par sa qualité supérieure, s'est acquise une réputation internationale.

En vente à
THE CANADIAN MOTOR & SUPPLIES CO. Limited
Tél. Main 3035. 107 RUE DES INSPECTEURS.

Le Nationaliste

LE NATIONALISTE,

journal hebdomadaire paraissant depuis dix ans le samedi soir, est absolument indépendant. Et cela lui permet de juger sans parti pris hommes et choses et de présenter sous leur vrai jour les faits et les idées.

LE NATIONALISTE

publie des articles et des chroniques sur les événements de la semaine. Il dégage de l'actualité les épisodes qui offrent l'intérêt le plus vivant et il en traite à un point de vue essentiellement canadien.

LE NATIONALISTE

touche à toutes les questions susceptibles d'intéresser le public canadien et il les expose sous la forme la plus concise possible en même temps que dans l'esprit le plus impartial.

Rédaction et Administration:

71a RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL

Téléphones: Main 7460 et 7461

ABONNEMENT: CANADA \$1.00
ETATS-UNIS ET UNION POSTALE \$1.50
LE NUMERO: 2 SOUS

FAITES FAIRE VOS

LA VIE SPORTIVE

LA GRANDE JOUTE DE CROSSE DE DEMAIN

ELLE SERA DISPUTÉE ENTRE LES CLUBS NATIONAL ET TORONTO, A MAISONNEUVE. — RODDY FINLAYSON ET TOM HUMPHREYS EN SERONT LES ARBITRES.

Le National attend fiévreusement ses rivaux de demain. Le club Toronto a joué de malchance dans les deux premières joutes de la saison contre l'Irish-Canadien, mais il s'est révélé comme une équipe de première classe, samedi dernier, alors qu'il triomphait des redoutables Peaux-Rouges de Charles Querrie.

Les Beachers ne sont pas considérés comme quantité négligeable par leur façon sage d'étudier des adversaires qui aident un club à déjouer bien des ruses.

L'équipe du National doit à ses partisans, à ses directeurs, à ses admirateurs, à sa réputation d'organisation de première classe, et se doit à elle-même de reconquérir sa place dans le tour et dans l'esprit de tous ceux qui

s'intéressent au sport de la crosse et plus particulièrement dans le cœur et dans l'esprit de nos compatriotes avides de les voir monter toujours plus haut.

Les "Habitants" devraient rosser d'importance la redoutable équipe du "boss" Fleming.

Le président Quinn a nommé MM. Roddy Finlayson et Tom Humphreys, pour arbitrer cette joute.

Les amateurs peuvent se procurer des billets aux endroits suivants :

Jos. Payette, 522 Saint-Catherine; Est. A. Desrochers, 137 Saint-Laurent; L. Bison, 159 Notre-Dame-Est.

Les billets réservés se vendent 75 cents et les loges un dollar.

Il y a encore des billets de saison à 85 et 88.

CHESTER KRUM REMPORTE LE HANDICAP "LE CANADA"

CE CHEVAL, JOUE A UNE COTE DE FAVORI, A GAGNE L'ÉPREUVE CLASSIQUE DE LA JOURNÉE D'HIER SANS DIFFICULTÉ APPARENTE. — QUATRE MILLE PERSONNES SE SONT RENDUES A L'ILE GROSBOIS.

Six épreuves très intéressantes furent disputées hier après-midi à l'île Grosbois sur la piste du King Edward Park Jockey Club.

Frère de quatre mille personnes ont assisté à la deuxième journée du meeting et parurent enchantés de la manière dont les choses étaient conduites.

Un grand outsider ouvrit le bal en gagnant la première course. La victoire de Royal Prince n'était guère escomptée par les concurrents de réputation, hier, à l'exception de Eaton et Song of Rocks, ce qui arriva.

En deuxième position, au départ, Royal Prince régla son champ et ne fut jamais en danger d'être rejoint par Eaton et Song of Rocks qui se classèrent dans l'ordre de mention.

Le second choix, Parcel Post, remporta la deuxième course avec honneur. Sur les fers du meneur Bulgur pendant la majeure partie de l'épreuve. Van Dusen lui demanda de la vitesse dans la ligne droite et son grand rapprochement lui donna la victoire par deux longueurs. Bulgur, digne d'un meilleur sort, après ses beaux débuts, se contenta de la deuxième place devant Rummage.

Cecil attesta encore les droits d'un outsider à la victoire dans les six furlongs qui suivirent. A la surprise générale, «le commanda la course dès le début et se tint ensuite en tête de son champ. Le favori Paces ne resta pas même dans l'argent.

A Chester Crum revint l'honneur de remporter la première victoire de l'après-midi à une cote de favori. Le handicap "Le Canada" lui revint après une belle course dans laquelle il ne fut jamais en danger d'être rejoint. Frog avait assez de preneurs confiants, mais ses beaux efforts ne lui valurent rien de mieux que la deuxième position.

Henry Hutchinson se classa en troisième place.

Ugo s'appropriait l'avant dernière épreuve à une cote de favori devant Lad et Jim L. Ce fut une victoire facile pour le pensionnaire de l'écurie Fitzgerald.

La dernière course vit le second choix Veno Von mener de bout en bout, contre un bon champ qui était sensé lui faire une lutte plus chaude. Le favori Buck Thomas ne gagna pas son avertissement.

Voici les résultats des épreuves disputées hier après-midi :

PREMIÈRE COURSE
Chevaux de 3 ans et plus, à réclamer, bourse \$300, six furlongs : 1er, The Royal Prince, 116, Dryer, 20 à 1, 2 à 1 et au pair; 2e, Eaton, 118, Picken, 22 à 1 et 2 à 5; 3e, Son of Rocks, 114, McAdams, au pair et 9 à 10. Temps : 1:17.2.5. R. H. Gray, Janus, Tiny Jim, Gagnant, Tender, Monkey, Miss Primitty, Philapeno et Rossini ont aussi couru.

DEUXIÈME COURSE
Chevaux de deux ans, bourse \$300, 112 furlongs : 1er, Parcel Post, 108, Van Dusen, 2 à 1, au pair et 1 à 2; 2e, Bulgur, 106, Snyder, au pair et 3e, Rummage, 107, Knight, 6 à 1, 2 à 1 et au pair. Temps : 56.2.5. Old Jordan, Colonel C., The Parson, Free-land G et Ratigon ont aussi couru.

TROISIÈME COURSE
Chevaux de trois ans, à réclamer, bourse \$300, six furlongs : 1er, Cecil, 107, Warrington, 10 à 1, 2 à 1 et au pair; 2e, Lad, 102, Skirvin, 6 à 1, 4 à 1 et 2 à 1; 3e, Jewel of Asia, 103, Picken, 3 à 1, 6 à 5 et 2 à 5. Temps : 1:17.3.5.

Fastes, Vates, Turkey Trot, Swift Sure, Johnny Harris, Etta, Roy, Prince Ponsoy et Artful ont aussi couru.

445 RUE ST-JACQUES

C'est là qu'est notre NOUVEAU MAGASIN et l'endroit pour acheter tout ce qui est sur roues. Concorde d'excellente qualité, voitures de commerce et de famille, Charrotes Lorries et voitures de livraison, recouvertes ou non. Voitures de bouchers, de boulangers et de laitiers.

100 AU CHOIX

R. J. LATIMER

Six victoires consécutives pour Montréal

LES ROYAUX ONT REUSSI CE COUP D'ÉTAT EN TRIOMPHANT DU CLUB TORONTO PAR 8 A 7 HIER. APRES-MIDI. DEUX PARTIES AU PARC ATWATER CET APRES-MIDI ET DEMAIN.

JOUTES D'HIER
Montréal, 8; Toronto, 7.
Buffalo, 3; Rochester, 2.
Jersey City, 7; Baltimore, 2.
Newark, 11; Providence, 4.

POSITION DES CLUBS
G. P. P.C.
Newark 33 20 623
Buffalo 30 21 588
Rochester 29 24 547
Providence 24 25 490
Montréal 24 24 478
Baltimore 24 29 453
Jersey City 19 28 404
Toronto 19 29 396

PARTIES D'AUJOURD'HUI
Toronto à Montréal, (2).
Rochester à Buffalo.
Providence à Newark.
Baltimore à Jersey City.

HABILES AU BATON

Décidément les joueurs torontois n'ont pas de chance contre les Royals, car encore hier, ils furent défaits par 8 à 7, au parc Atwater. C'est la sixième victoire consécutive du club Montréal sur les Leafs. Ce n'est pas trop mal.

Les locaux se distinguèrent au bâton et à la conclusion de la deuxième reprise, ils avaient un avantage de cinq points sur leurs adversaires. Les Leafs se réveillèrent et graduellement ils diminuèrent cet avantage jusqu'à ce qu'ils furent sur un pied d'égalité dans la première moitié de la neuvième reprise. Après quoi, Roy Demmitt et Burns frappèrent les coups qui devaient donner la victoire aux joueurs de Ketty Bransfield. Demmitt toucha la balle pour trois buts et Burns fit entrer Ray sur un coup simple.

Le coup saillant de l'après-midi fut sans contredit le coup de circuit de Joe Yeager.

Voici les résultats détaillés de la partie d'hier :

MONTREAL Ab.R.H.P.O.A.E.
Gilhooley, c.f. 4 2 2 7 0 0
Allen, r.f. 5 0 2 2 0 0
Yeager, 3b. 5 2 3 0 1 1
Griggs, 1b. 5 2 2 8 0 0
Denno, 2b. 5 1 1 0 1 1
Demmitt, l.f. 5 1 2 3 0 0
Edmond, s.s. 3 0 1 5 3 1
Burns, c. 4 0 1 2 0 1
Dale, p. 3 0 0 2 0 1
Smith, p. 0 0 0 0 0 0

Totaux 40 8 16 27 8 2

TORONTO Ab.R.H.P.O.A.E.
McConnell, 2b. 4 1 1 1 2 0
Fitzpatrick, c.f. 5 1 4 3 0 0
O'Hara, l.f. 5 0 0 0 0 0
Bradley, 3b. 4 1 1 5 2 1
Northen, r.f. 4 2 3 3 0 0
Holly, s.s. 3 0 1 2 3 1
Shultz, 1b. 3 0 2 10 0 0
Graham, c. 3 0 0 1 1 0
Hearne, p. 4 0 0 0 2 0

Totaux 35 7 9 25 10 2

X—Un homme de mort quand le point victorieux a été enregistré.

Toronto 010201012—7
Montréal 420100001—8

SOMMAIRE

Coup de circuit, Yeager. Coups de trois buts, Lennox Demmitt. Coups de deux buts, Shultz; 2; Griggs; Fitzpatrick, Bradley. Laissés sur les buts, Montréal 11; Toronto 8. Buts sur erreur, Montréal 1; Toronto 2. Sacrifice Graham, Holly, Bradley. Coups réussis, sur Dale 7 dans 7 reprises; sur Smith 2 dans 2 reprises. Buts sur Dale, 2, sur Smith 2, sur Hearne 3. Retirés au bâton, par Dale 1; par Smith 1; par Hearne 1. Balle mal lancée, Dale 2; Smith 1; Hearne 1. Frappé par le lanceur, par Dale 1. Durée de la partie, 1:55. Arbitres : Owens et Carpenter.

AUTRES PARTIES
Newark 01126010x—11 11 1
Providence 300100000—4 12 5
Enzmann, Lee et Higgins; Donovan, Lafitte, Resigil et C. Onslow.
Buffalo 000001002—3 8 0
Rochester 100001000—2 6 0
Holmes et Lalonde; D. Martin et Williams.
Baltimore 000100000—2 9 3
Jersey City 42100000x—7 8 0
Morrisette, McGuire et Bergen; Brandon et Blair.

Jack Laviolette et Olivier Secours avec le Cartier

CES DEUX ÉTOILES DU JEU DE CROSSE JOUERONT DIMANCHE PROCHAIN AU PARC MASCOUETTE DANS LES SÉRIES DE LA LIGUE DU DIMANCHE.

C'est dimanche, le 15 juin prochain, qu'aura lieu l'ouverture de la saison de crosse du dimanche au parc Masco, côté des rues Delormier et Ontario. Deux grandes joutes sont au programme pour ce jour. La première mettra aux prises le Saint-Pierre-aux-Liens contre le Mascotte jnr, et la deuxième mettra le Caughnawaga senior contre le Cartier. Ces deux parties fourniront au public un spectacle très intéressant. Aux amateurs de notre beau sport national de se rendre en foule pour applaudir nos athlètes.

Jack Laviolette, étoile du Club de Hockey Canadien, fera ses débuts, dimanche, comme senior amateur, dans le jeu de crosse du dimanche, dit-on, que Olivier Secours, du National, nul doute que ces parties seront bien goûtées et qu'il y aura foule au parc Masco, dimanche prochain, au terrain de l'Irish Canadien. Prix populaire, 25c.

A NOS AMIS

Le "Devoir" est outillé pour faire des impressions dans tous les genres. Ouvrage garanti.

Les parties dans les grandes ligues

Voici les résultats des parties jouées hier après-midi, dans les séries de la ligue Nationale et Américaine :

LIGUE NATIONALE
Boston 000110014—7 12 1
Cincinnati 300000000—3 8 3
Rundolph et Whaling, Rariden; Suggs et Clarke.
New-York 030000000—6 13 5
Pittsburg 010001300—5 11 0
Tosseau, Crandall et Meyers; Camnitz, Robinson et Gibson, Kelly.
Philadelphie 000403000—7 11 2
St-Louis 110010001—5 11 1
Alexander et Killier; Steele, Burk et Wingo, Roberts.
Brooklyn 001000000—1 6 2
Chicago 11020200x—6 13 0
Rucker et Miller; Fischer, Humphries et Archer.

POSITION DES CLUBS
G. P. P.C.
Philadelphie 30 13 698
New-York 26 19 578
Brooklyn 23 21 533
Chicago 21 24 520
Pittsburg 24 25 490
St-Louis 22 28 440
Boston 19 26 422
Cincinnati 18 32 360

LIGUE AMERICAINE
Detroit 010000000—1 5 2
New-York 000010001—2 6 0
Lake et Rondeau; Schultz et Gossett.
Washington 010003001—5 11 2
Chicago 112000000—4 7 2
Groom et Henry; Cicotte, Scott et Schalk.
St-Louis 100100000—2 4 2
Boston 10000101x—3 9 1
Bausgardner et Agnew; Bedient et Carrigan.
Cleveland 000000001—1 5 3
Philadelphie 00100101x—6 9 0
Falkenberg, Blanding et Carisch; O'Neill; Plank et Lapp.

POSITION DES CLUBS
G. P. P.C.
Philadelphie 38 11 776
Cleveland 35 16 686
Washington 27 23 540
Chicago 25 25 525
Boston 23 25 479
Detroit 21 32 396
St-Louis 20 36 357
New-York 12 36 250

Ligue Canadienne

LES JOUTES D'HIER
Berlin 010000002—3 8 2
London 01215001x—10 17 0
Bradshaw et Stroh; Chaput et Macleod.
Peterboro 000000002—2 8 1
Ottawa 000000000—0 5 2
Creswell et McNeil; Kubat et Lage.
Hamilton 000000000—0 11 6
St-Thomas 00004001x—11 12 0
Teed et Fisher; Reilly et Inker.

POSITION DES CLUBS
G. P. P.C.
St-Thomas 20 13 606
Hamilton 19 13 576
Guelph 16 13 552
London 16 14 533
Ottawa 17 15 531
Peterboro 14 17 453
Brantford 13 18 408
Berlin 10 21 323

Ligue de la Cité

PAQUETTE LANCERA DEMAIN POUR LE CLUB HOCHOLA LA CONTRE MASCOUETTE. — LE VILIERAI DISPUTERA LA VICTOIRE AU ALL-MONTREAL.

L'arrivée de Paquette a mis les actions du club de baseball Hochola à la hausse sur le marché de la ligue de la Cité. Les gens de la partie Est en sont aujourd'hui rendus au point de penser que le club aura le championnat. Les plus ardens parmi les supporters du club du quartier sont même prêts à parier au pair que leur club sortira victorieux des Mascottes, demain. C'est beaucoup ambitieux, mais ils sont convaincus qu'avec Paquette dans la boîte rien ne sera impossible pour leur club.

Le président Cardinal a promis à ses nombreux amis de leur donner un club de gagnants et tout à l'air qu'il est en train de remplir ses promesses. Les Mascottes n'ont pas vu ce réveil des Hochola en gens qui se contentent dans des gloires passées. Le grand Garon s'est immédiatement mis à l'œuvre et a apporté un changement à son infield qui profitera beaucoup à la tenue générale de cette partie de son équipe. Jud Borden jouera au premier, Ed. Crutcheville au deuxième, Kid Major à l'avant-garde et Hank Miller au troisième. Jack Briggs, Pete Archambault et Harry Kearney forment un outfield qui peut soutenir la compagnie avec les meilleurs de la ligue de la Cité. La première partie entre les All-Montreal et les Villiers pourrait causer des surprises.

Chez le Northmount

Dimanche, le 1er juin, le Northmount déclara la fameuse équipe du St-Germain de Saint-Laurent par 14 à 4. Le petit Jean Gagnon brillait en retirant 7 hommes au bâton et ne leur accordant que 4 coups sûrs. Dimanche dernier, le 8 juin, le Northmount blanchissait le Club Harvard qui disait de la ligue Imperial. Ce fut simplement une pratique pour ces premiers, ils gagnèrent par 23 à 6. La ligue du Northmount frappa un coup pour le circuit, Duane Lamoureux et Courtois accomplirent un double jeu. Le Northmount attend pour dimanche, le 15 juin, la visite du St-Paul A.A.A. et cherche un adversaire pour le 22 et attendra tous les jours la réponse du Mariville. Pour informations s'adresser à Omer Desmarchais, 837 Lacombe ave, Côte des Neiges, Main 1242, chez Cassidy's Ltd.

Carillon vs Saint-Zotique

Une belle joute de crosse aura lieu dimanche après-midi, entre les clubs Carillon et Saint-Zotique, au coin des rues Saint-Pierre et Saint-Henri. Le club Saint-Zotique est prêt à se rencontrer avec les clubs suivants le 22 juin : Saint-Pierre aux Liens, Saint-Paul, Vaudeuil, Dorval, Lachine, La Casquette, Cartierville et Sainte-Anne de Bellevue, pour une série de deux parties. Pour information, s'adresser à R. Racicot, 1862 rue Notre-Dame-Ouest.

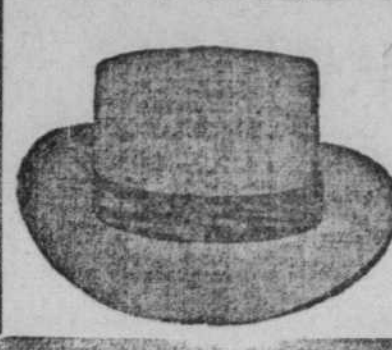
Le club Richmond jouera à Sorel

Le club de baseball Richmond ira jouer, dimanche, à Sorel, avec le club de l'endroit. Il organisera, à cette occasion, une excursion par le vapeur Impérial qui partira à 9 heures du matin du quai de la rue Desery, à Hochelaga.

A l'Académie de Médecins

Paris, 13. — Le professeur Debouca a été élu secrétaire perpétuel de l'Académie de médecine, en remplacement de M. Jaccoud.

VENTE SPECIALE DE PANAMAS



Notre vente à des prix jamais offerts jusqu'ici nous a valu des commandes jusque des paroisses les plus éloignées. A vous de faire votre choix tandis que l'assortiment est au complet.



McCOMBER & CUMMINGS
373 RUE SAINT-PAUL,
Coin Saint-Sulpice.

Ligue de crosse du dimanche

DEUX PARTIES SERONT JOUEES AU NATIONAL DANS LES SERIES DE LA LIGUE DE LA CITE. — ENCOURAGEONS NOS JEUNES.

Les jeunes vont se mettre à l'œuvre, dimanche prochain, au terrain du National. En effet, l'ouverture de la ligue de crosse de la cité aura lieu, après-demain, alors que les clubs National et Caughnawaga seront aux prises dans la première joute qui commencera à 2 heures 30.

Angus et Jacobs, qui ont brillé d'un si vif éclat chez les seniors, l'un des niers, sont revenus au Caughnawaga. Il sera intéressant de voir Salomon Bellerose et Moisan mettre ces joueurs en échec.

À 4 heures ils feront place au Champêtre et à la Casquette.

Deux fois par semaine, les deux équipes de cette jeune association viennent faire l'exercice sous la direction de Geo. Dussault du National. Les connaissances disent que les élèves de Georges sont parfaitement préparés à leur début.

Le Champêtre a déjà vu le feu. Il attend la lutte de pied ferme. Il a introduit dans ses rangs du sang étranger, suivant le conseil de ses connaissances qui préconisent le croisement des races. Le championnat de 1898 semble leur donner raison.

Les régates du Club Champêtre

La section nautique du Club Champêtre Canadien est en préparation son programme pour ses prochaines régates qui auront lieu les 26 et 27 juillet prochain.

Les officiers ne veulent rien négliger et ils nous promettent un succès sans précédent. Ce soir, au chalet du club, il y aura une grande assemblée générale à laquelle tous les membres sont priés d'être présents pour 8 heures précises.

Ligue de la Cité

Une partie des cérémonies aura lieu à l'église Saint-François de Sales et l'autre au couvent du Mont Merici.

La célébration s'ouvrira à 10 heures 30 à l'église Saint-François de Sales par une grand-messe solennelle chantée par M. le curé Narcisse Charland et à laquelle assistera l'évêque.

Dans l'après-midi un concert sera donné sur le terrain de l'Académie par les enfants suivis d'un banquet de 1,000 couverts.

Le soir, grands feux d'artifice et visite du couvent.

Presque tous les prêtres du Maine ont été invités et on s'attend à une foule de visiteurs de toutes les parties du Maine. Ce sera l'événement le plus remarquable que les Canadiens de Waterville aient eu depuis de longues années.

OEUVRE D'EDUCATRICES

Depuis un quart de siècle que les Soeurs Ursulines sont à Waterville, elles ont accompli un bien inépuisable pour l'éducation.

Elles ont présentement la charge de 1300 élèves au couvent de la rue Elm et à l'Académie Mont Merici.

Dix mille élèves ont reçu leurs diplômes aux écoles des Dames Ursulines depuis 25 ans et on croit qu'un très grand nombre de ces élèves avec leurs parents viendront prendre part aux fêtes de toutes les parties du Maine et même de quelques autres États.

C'est en mars 1888 que six Soeurs Ursulines vinrent des Trois-Rivières établir une école catholique dans une maison de la rue Charles à Waterville. Cette maison pouvait contenir 600 enfants.

Le nombre des religieuses dut s'accroître. L'assistance à l'école augmentant toujours, on érigea en 1894 la superbe Académie Mont Merici, à deux milles environ du centre de la ville.

Présentement le nombre des élèves est 744 sous les soins de 28 institutrices et 16 novices.

La Révérende Soeur Sainte-Ursule est supérieure de cette institution qui est classée parmi les meilleures des deux Amériques.

Institutrices juives pour les écoles protestantes

La Commission des Ecoles Protestantes, sous la présidence du Rév. Dr Symonds, a discuté hier soir l'opportunité, pour conserver intacts les principes concernant l'éducation des enfants juifs, fréquentant les écoles protestantes, de nommer des femmes de la nationalité juive pour enseigner ces enfants.

Le Principal Scrimger a déclaré qu'elles étaient bien et dûment qualifiées pour remplir cette fonction délicate à cause de la grande liberté d'action dont elles jouissent.

Le Rév. Dr Young et l'évêché A. D. Fraser se sont montrés dissidents à ce propos; ils ne reconnaissent pas le droit aux commissaires de s'immiscer dans les affaires religieuses et éducatives des protestants.

Un grand nombre de professeurs ont présenté une requête à la commission demandant que leur salaire actuel, qui est de \$1400, soit augmenté de \$400. Cette requête a été référée au comité des finances.

TROIS PETITS LIVRES QU'IL FAUT LIRE

Billets du soir (deuxième série) d'Albert LOZEAU

À bout portant de Nap. TELLIER

Chroniques de Léon LORRAIN

En vente au Devoir et dans toutes les librairies

CHACQUE VOLUME 25c ; FRANCO 27c

Les Ursulines dans le Maine

LES CITOYENS DE WATERVILLE SE PREPARENT A CELEBRER LE 25ème ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION D'UN COUVENT D'URSULINES CHEZ EUX.

(Service particulier)
Waterville, Me., 13. — De grandes réjouissances religieuses se préparent pour le 26 juin à Waterville. Ce jour-là les Dames Ursulines célébreront le 25ème anniversaire de la fondation de leur couvent en cette ville.

Le gouverneur William T. Haines et sa G. Mgr l'évêque de Portland, seront au nombre des invités.

LE PROGRAMME

Une partie des cérémonies aura lieu à l'église Saint-François de Sales et l'autre au couvent du Mont Merici.

La célébration s'ouvrira à 10 heures 30 à l'église Saint-François de Sales par une grand-messe solennelle chantée par M. le curé Narcisse Charland et à laquelle assistera l'évêque.

Dans l'après-midi un concert sera donné sur le terrain de l'Académie par les enfants suivis d'un banquet de 1,000 couverts.

Le soir, grands feux d'artifice et visite du couvent.

Presque tous les prêtres du Maine ont été invités et on s'attend à une foule de visiteurs de toutes les parties du Maine. Ce sera l'événement le plus remarquable que les Canadiens de Waterville aient eu depuis de longues années.

OEUVRE D'EDUCATRICES

Depuis un quart de siècle que les Soeurs Ursulines sont à Waterville, elles ont accompli un bien inépuisable pour l'éducation.

Elles ont présentement la charge de 1300 élèves au couvent de la rue Elm et à l'Académie Mont Merici.

Dix mille élèves ont reçu leurs diplômes aux écoles des Dames Ursulines depuis 25 ans et on croit qu'un très grand nombre de ces élèves avec leurs parents viendront prendre part aux fêtes de toutes les parties du Maine et même de quelques autres États.

C'est en mars 1888 que six Soeurs Ursulines vinrent des Trois-Rivières établir une école catholique dans une maison de la rue Charles à Waterville. Cette maison pouvait contenir 600 enfants.

Le nombre des religieuses dut s'accroître. L'assistance à l'école augmentant toujours, on érigea en 1894 la superbe Académie Mont Merici, à deux milles environ du centre de la ville.

Présentement le nombre des élèves est 744 sous les soins de 28 institutrices et 16 novices.

La Révérende Soeur Sainte-Ursule est supérieure de cette institution qui est classée parmi les meilleures des deux Amériques.

Institutrices juives pour les écoles protestantes

CINQ MORTS ET PLUSIEURS BLESSES

Un tamponnement terrible se produit à la gare de Stamford, Conn. — L'accident. — Dévouement d'un prêtre.

Stamford, Conn., 13. — Cinq personnes sont décédées et plusieurs autres blessées à la suite d'un tamponnement sur la voie principale du chemin de fer New-York, New-Haven et Hartford, en face de la gare de cette ville. L'accident se produisit à 4 heures 45, hier après-midi, lorsque la seconde section du rapide de Springfield tamponna la première section, qui quittait la gare.

LES MORTS

Les morts sont: Mme Edward J. Kelly, 34 Dryden Ave., Winthrop, Mass., épouse de l'agent des terres du Pacifique Canadien, instantanément tuée.

Frank Carfield, Springfield, Mass., instantanément tué.
Dr H. H. Home, de Hartford, Conn.
Mme Bays, Springfield, Mass., morte cinq minutes après l'accident.
E. H. Woodruff, Flushing, L. I., N. Y., instantanément tué.

LES BLESSES

Les blessés sont:
F. Jennings, Springfield, Mass., blessures fatales à la tête.
S. W. Patterson, Red Bank, N. J., blessures à la tête et à la gorge; état critique.
George Walton, New-York, sérieusement blessé.

Allen A. Warfield, Washington, D. C.; E. S. Benson, New-York; P. J. Garrity, Hackensack, New-Jersey, mortellement blessé; J. J. Martin, New-York; Rebecca Mayerson, New-York; le bébé de Mme Meyerson.

L'ACCIDENT

La locomotive de la seconde section pénétra fort avant dans le wagon-pullman "Skylark", qui était le dernier wagon de la première section. Une trentaine de personnes se trouvaient dans ce wagon. Toutes furent plus ou moins sérieusement blessées. Le rapide de Springfield est celui qui vint en collision avec un convoi de marchandises à Westport, Conn., en octobre dernier, alors que huit personnes furent tuées et plusieurs blessées.

TERrible CHOC

La première section du rapide fut formée à Boston et arriva ici en temps. Tandis qu'elle attendait l'ordre de partir, la seconde section arriva à toute vitesse et tamponna violemment la première. La locomotive pénétra sur une distance de 40 pieds dans le dernier wagon-pullman. Ce wagon était rempli de monde et il est miraculeux que le nombre des morts n'ait pas été plus considérable.

Le feu qui se déclara dans les débris, immédiatement après l'accident, fut promptement éteint par la brigade du feu de cette ville. Le travail de sauvetage fut immédiatement commencé et tous les blessés furent transportés dans les hôpitaux locaux.

DEVOUEMENT D'UN PRETRE

L'abbé Antoine Berkeley, prêtre catholique de New-York, qui était à bord du wagon-pullman, dirigea le travail de sauvetage. Bien que blessé, il refusa de se laisser conduire à l'hôpital et prodigua ses soins aux blessés.

L'HEROISME D'UN JOURNALISTE

Stamford, Connecticut, 13. — Gregory Hume, journaliste, employé au "New-York World", blessé dans l'accident de chemin de fer, a succombé ce matin; c'est la sixième victime.

Malgré ses terribles blessures, Hume ne perdit pas le sens de son métier. Il revenait de chez sa mère qui habite Pine Orchard, et était dans le Pullman, au moment de la collision. Quand on le retira des débris, avec les hanches brisées, des fractures composées des deux chevilles et des lésions internes, il dit à ceux qui le portaient:

"Appelez mon journal tout de suite et dites qu'il y a eu une collision ici. Dites que je ne puis lui envoyer des détails, parce que je suis tout brisé. Appelez aussi ma mère."

Il perdit ensuite connaissance. Le cadavre de la femme qu'on n'avait pu reconnaître hier soir est celui de Mme W. H. Seely, femme du général du bureau industriel du New-York, New-Haven et Hartford, à Boston.

Les sept blessés qui sont à l'hôpital de Stamford sont assez bien.

LE RECIT D'UN RECHAPPE

Edward J. Kelly, commissaire des terres du Pacifique Canadien à Winthrop, Massachusetts, dont la femme, assise à côté de lui, a été instantanément tuée dit que Mme Kelly et lui occupaient les sièges 17 et 19 à l'arrière du Pullman "Skylark" presque au bout du train. Il se rappelle qu'on arrêta à Stamford pour changer de locomotive.

"Ma femme, dit-il, alla boire et m'apporta un verre d'eau. Au même instant nous vîmes un jeune homme qui filait avec une jeune fille et je dis à ma femme: "Le roman de la jeunesse ne meurt jamais". En disant cela je me tournai vers ma femme et au même instant j'entendis un bruit terrible. Le toit du wagon sembla descendre sur moi et je me sentis cloué par un poids énorme. J'entendis des cris terribles. Je pensai immédiatement à ma femme et je parvins à me tourner. J'étendis la main et je touchai la chaudière de la locomotive qui était entrée dans le wagon. J'étais vidé par la vapeur, j'entendis ensuite des cris et quelqu'un me tira à l'air libre. Je demandai aux gens d'aller chercher ma femme. On me répondit qu'elle n'était pas dans le wagon, mais je répondis qu'elle y était, puis je la vis, la moitié du corps pendait par une fenêtre. On nous apporta une échelle et nous la descendîmes. Son pouls battait encore. Nous la portâmes dans une petite maison et on appela un médecin. Pendant que nous l'attendions, je tâtai encore une fois le pouls de ma femme; il ne battait plus. Elle avait les yeux ouverts et je lui demandai de me répondre, mais elle était morte."

LA LISTE OFFICIELLE

(Service particulier)
Stamford, Conn., 13. — Une nouvelle mort vient de s'ajouter à la liste de celles causées par la collision entre la première et la seconde section de l'express de Springfield, hier; le total est maintenant de six.

Gregory Hume, journaliste, a succombé ce matin à ses blessures. Le corps de la femme qui avait été identifiée comme celui de Mme Seely, femme de W. H. Seely, gérant de l'Industrial Bureau du New-York, New-Haven et Hartford Bureau à Boston. Ses deux frères qui sont arrivés ici ce matin ont identifié Mme Seely.

Les sept patients qui ont été transportés à l'hôpital Stamford vont bien. Voici la liste des morts: — Mme Edward J. Kelly, Winthrop, Mass.; Everett Halsey Woodruff, Flushing, L. I.; Dr Harmon G. Howe, Hartford, Conn.; Frank K. Confield, Springfield, Mass.; Mme W. H. Seely, Boston, Mass.; Gregory Hume, New-York, (ville).

"Vendez-vous ou nous vous étouffons"

UN TEMOIN A L'ENQUETE DE BOSTON SUR LA DISSOLUTION DE LA UNITED SHOE DECLARE QUE C'EST LA LA MENACE DE LA COMPAGNIE AUX SOCIETES RIVALES.

Boston, 12. — "Nous tentons toujours d'acheter nos concurrents et s'ils ne veulent pas vendre, nous les étouffons."

Cette déclaration a été attribuée à Wm. Barbour, vice-président de la United Shoe Machinery Company, par un témoin du gouvernement, aujourd'hui, au cours des procédures en dissolution de cette compagnie.

James A. Dray, un courtier d'immobilier, était le témoin. Il déclara que la déclaration de Barbour était une menace à son adresse, parce qu'il ne voulait pas donner son consentement à la vente de la Standard Shoe Machinery Company, de Boston, dont il était alors l'un des directeurs.

Le témoin déclara que Barbour avait dit ceci, en discutant la vente de la compagnie: "J'ai des intérêts considérables dans la United Shoe Machinery Company et je ne prétends pas qu'elle soit compromise par une compagnie concurrente."

Le témoin refusa de consentir à la vente et c'est alors que Barbour fit la déclaration précitée. Dray lui demanda s'il était prêt à employer ces tactiques à son égard et Barbour répondit "oui".

Barbour lui demanda ensuite: "Où allez-vous prendre votre argent? Nos intérêts à Boston et New-York sont considérables que vous ne pouvez rien faire."

Le témoin ajouta qu'il refusa de vendre et que la compagnie fit faillite.

Il ne sera pas candidat

Le commissaire Lachapelle a déclaré qu'il n'y a rien de vrai dans la rumeur qu'il doit être candidat à la mairie. Il ne se représentera pas au bureau des commissaires.

DANS LE Monde Ouvrier

UNE NOUVELLE ORGANISATION

Une nouvelle union, démembrée de l'Union indépendante des ingénieurs-stationnaires, vient de se former en notre ville; elle portera le nom de: Union Nationale des Ingénieurs-Stationnaires et aura ses réunions à la salle Leggett, 280, rue Richmond.

Pleine d'énergie et de courage, elle semble vouloir renverser d'emblée tous les obstacles qui se dressent tous devant une organisation naissante et marcher fièrement à la conquête du bonheur économique.

Elle est née à la suite d'une nombreuse et enthousiaste assemblée d'ingénieurs tenue avant-hier soir. Après avoir discuté et adopté le projet d'organisation, l'assistance a immédiatement procédé à l'élection des officiers. Tous sont bien connus dans le monde ouvrier et nul doute que sous leur égide l'Union Nationale ne marche vers un avenir de prospérité.

Ce sont: M. Gilbert Desjardins, président; M. Abel Guibau, vice-président et agent d'affaires; M. Joseph Lachance, secrétaire-archiviste; M. Joseph Denis, secrétaire-financier; M. Alfred Leclaire, trésorier; M. Edouard Bergeron, auditeur; M. J. H. Gagné, enquêteur; M. Ulrich Lachance, sentinelle.

LES METIERS EN CONSTRUCTION

Le conseil des métiers en construction a tenu hier une importante assemblée sous la présidence de M. J. E. Nadeau.

Nombre de questions d'intérêt général pour les différents métiers furent traitées par le conseil ont été discutées et résolues.

Le comité chargé d'aller rencontrer Mgr l'archevêque de Montréal au sujet de la construction des écoles et des églises par des travailleurs du dehors, a fait rapport.

Quoi qu'il nous soit impossible de dévoiler ce qui s'est dit entre Mgr Bruchési et les délégués, nous pouvons assurer les amis de la cause ouvrière que l'entrevue aura des résultats satisfaisants à tous points de vue.

Le comité est revenu enchanté de la réception courtoise et des paroles paternelles à lui adressées, par le premier pasteur de l'archidiocèse.

Le rapport présenté hier soir a été adopté avec remerciements aux membres de la délégation.

UN CONCERT-BOUCANE

Demain soir, à la salle Saint-Onge, 655, avenue Mont-Royal-Est, aura lieu le grand concert-boucane du club ouvrier municipal. Ce sera, nous assurent les organisateurs et nous le croyons sans peine, une soirée à la fois instructive et amusante.

Des orateurs bien connus adresseront la parole sur des sujets intéressants et fortement la classe ouvrière de Montréal.

Un excellent programme de chant, de musique et de déclamation a été préparé et il est certain que l'on ne s'y ennuyera pas.

FUNERAILLES IMPOSANTES

Les camarades et amis du regretté confrère A. Bélanger, de l'union 349, les peintres-décorateurs et tapissiers, ont rendu un bel hommage d'estime au défunt en assistant nombreux et recueillis à ses funérailles.

La famille était représentée par ses frères MM. Arthur, Albert, Antoine et Joseph Bélanger; ses beaux-frères: M. Napoléon et B. T. Rousseau; ses neveux, MM. E. Martin et Léo Bélanger; ses cousins, MM. L. Maynard et C. Valiquette. Les employés de MM. Valentine et Guibault, patrons du défunt, avaient tenu à assister en corps, précédés de ceux-ci.

Le local 349, était représenté par ses officiers: MM. J. E. Laurent, président; E. Desjardins, trésorier; N. T. Lachapelle, secrétaire-archiviste; M. Jos. Brochu, Z. Dufour, A. La-Vie, J. B. de Courval, P. Chayer, F. Paquette, Jos. Renaud, A. Marcoux, M. Marten, M. Gagnon, J. Ingram, agent d'affaires.

Remarqués en outre: MM. Jos. Douville, F. E. Lefebvre, D. Lacroix, Jos. Fournier, N. Deslères, A. Lemay, O. Bélanger, H. Foucher, etc.

REUNIONS DE CE SOIR: —

Union 178, des charpentiers de navires; Union 249, des tailleurs de cuir; Union 33, des plâtriers, Temple du Travail; Union des volontaires, Union des bricoleurs; Union des Travailleurs en cuir, local 320; Union des Travailleurs en ciment.

Winnipeg, 13. — Une chaleur intense sévit depuis hier dans la plupart des villes de l'ouest. A Moose-Jaw le thermomètre a marqué 100 degrés à l'ombre; ailleurs il indiquait 90 degrés.

confort, et je supposai que cette preuve dont elle paraît être la résolution de rester fidèle à ses sentiments.

XI

Ce même jour, je reçus une lettre de Bertrand.

"Ma chère tante, mon colonel a été parfait, mais sans me dissimuler que ma position dans l'armée est désormais impossible.

"Je l'avais prévu: l'incident, venimé par l'éloignement et la malignité des conteurs, a révolté mes camarades. J'ai remis les faits dans leurs justes proportions, mais le coup est porté, et d'ailleurs, un refus de se battre, quelles que soient les circonstances, — et les circonstances étaient mauvaises pour moi, — n'a aucun palliatif. Ma démission est donc exigée... et donnée."

"Dans un autre temps, quinze ans plus tôt, j'aurais eu la consolation de m'engager comme soldat et de me faire casser la tête sur un champ de bataille. Je vivrai seul avec la certitude d'avoir bien agi."

"Mon regret, ma chère tante, est de ne pouvoir vous faire entrer dans la vérité, et de n'avoir que votre blâme, alors que je voudrais votre estime."

"Vous gardez le silence, vous me défendez, mais je sens que votre pensée n'a pas varié."

L'IMMEUBLE

Une aciérie considérable va bientôt être installée sur la rive Sud du fleuve Saint-Laurent, à l'Est de la ville de Longueuil. Ceci explique la raison d'être de la visite que sir Percy Girouard faisait ici il y a une couple de semaines. Il est directeur de la compagnie dont la raison sociale est "Sir W. G. Armstrong, Whitworth & Co. Limited", qui fera ériger les vastes usines. Au nom de la compagnie, Sir Percy a acquis, au prix de \$400,000, deux cent cinquante acres de terre. La propriété longe le fleuve sur une étendue de deux mille pieds.

Les fidèles commissaires de la compagnie sont MM. M. J. Butler, ancien vice-président et gérant général de la Dominion Steel Corporation, et George G. Foster, C.R., M. Butler agit comme ingénieur consultant et dirigea tous les travaux de construction et d'installation.

Pour \$55,314, M. J. O. Patterson a acheté de M. B. Beaulieu deux lots vacants situés à Outremont. Ces lots longent l'avenue Sunset. Chaque lot mesure 5,423 pieds carrés.

Pour \$37,500, M. J. A. Therrien a acheté de M. V. Plamondon une propriété située à l'angle de la rue Hutchison et du Boulevard Saint-Joseph.

Pour \$40,000, les Sterling Realty Co., a acheté de M. J. H. Mahar les propriétés portant les Nos 64 à 70 de l'avenue du Parc.

On a inscrit hier 61 transferts de propriétés dont les principaux sont les suivants:

Pour \$16,000, M. R. B. Dillon a vendu à Mme F. E. McKenna les lots 325-9, 325-16 et une partie du lot 325-10 et 15 de la paroisse Sainte-Anne du Bout de l'Île.

Pour \$25,940, Mme A. Lecompte et autres ont vendu à l'Alliance Immobilière la propriété portant les Nos 64 à 352 de l'avenue de l'Hôtel de Ville.

Pour \$12,000, Mme L. de G. Thounin a vendu à M. L. Lebovitz, la propriété portant les Nos 694 à 704, de la rue Berri.

Pour \$11,748, Mme J. V. Bastien a vendu à M. J. F. Sénécal, le lot 325-544 à 547 de la Côte Saint-Louis, faisant front sur l'avenue Laurier.

Pour \$14,000, Mme E. Lortie a vendu à M. C. Chapleau la propriété portant les Nos 1613 à 1623 de la rue Saint-Denis.

Pour \$11,500, M. A. Morris a vendu à M. L. Greene le lot 13-55 de la Côte Saint-Louis, ayant front sur l'avenue du Parc.

L'examen du filtre

Malgré les détails circonstanciés que donnait hier le "Star" sur les expériences faites sur la nature du sol où l'on construit le filtre municipal, ces expériences ne sont même pas commencées, dit M. O. Jamieson, président de la commission d'ingénieurs en charge de ce travail.

Il a fallu acheter des machines pour couler la forme de résistance du sol et ces machines ne sont même pas encore en place. C'est M. Jamieson qui est chargé de cette partie du travail; M. P. W. Saint-George s'occupera de la vérification des niveaux et M. Barbour fera le calcul des pesantiers.

Les Mesureurs de Bois licenciés de la Province de Québec

La Convention des Mesureurs de Bois licenciés de la Province de Québec aura lieu à l'hôtel de ville de Grand'Mère, les 14 et 15 juillet prochain. Le but de la Convention est de former une association et adopter une constitution et des règlements pour la protection mutuelle des mesureurs de bois de cette Province.

Appels au Conseil Privé

Londres, 13. — Les appels canadiens au conseil privé, au nombre de 15, seront entendus la semaine prochaine, et sir Charles Fitzpatrick, le juge en chef, se rendra à Londres pour siéger avec le comité. Lord de Villiers, juge en chef de l'Afrique Sud et sir Samuel Griffith, juge en chef d'Australie, ont siégé cette semaine avec Lord Hale, Lord Moulton et Lord Shaw pour entendre les appels de la Nouvelle Zélande.

Le Hervey Institute

Le bénéfice du Hervey Institute qui a eu lieu hier soir au Parc Dominion a obtenu un beau succès, la part de l'institution se montant à environ \$1,200. Il y a eu 15,000 visiteurs au parc, ce qui est le plus grand nombre qu'on ait atteint cette saison-ci.

Nouveau don de Lord Strathcona

Londres, 12. — Lord Strathcona a versé une contribution de \$50,000 pour le maintien du Palais de Cristal. L'acquisition du monument par la nation est maintenant assurée.

gène. J'y louerai une chaumière, et ma vie s'écoulera entre des livres et des souvenirs.

"Adieu, ma chère tante, croyez-moi le plus respectueux et le plus affectueux des neveux."

BERTRAND.

Quand une femme observe les hommes, elle a toujours des surprises; cette façon d'accepter le fait accompli sans gémissements, de regarder l'avenir avec calme et sans plaintes, m'ouvrait des horizons inconnus. Je connaissais assez son cœur et ses goûts pour comprendre qu'il souffrait horriblement, et pas un mot!

"Mon cher neveu, répondis-je, vous vous trompez en croyant que vous n'avez pas mon estime."

"Mais il y a deux manières d'estimer: l'une à mon gré, l'autre qui me déplaît; dans le cas présent, mon sentiment est façonné par cette seconde manière."

"C'est une bien belle imagination que de vous en aller vivre dans une chaumière et dans vos landes mystérieuses qui plus est!... pour y vivre trente-six coquecigrues et y devenir coquecigrue vous-même. Car un être sans cervelle devient à bas-fondement fantastique, et vous perdriez votre cervelle dans une vie semblable, mon beau neveu!"

"Apprenez pour votre gouverne qu'une La Coquerie ne cède pas à vite aux événements. A quoi servi-

Une conférence du docteur Carrel à l'hôpital Beujon

Paris, 13. — D'après le Dr Alexis Carrel, de l'Institut Rockefeller, de New-York, les expériences chirurgicales ont démontré que les opérations dans la cavité thoracique pouvaient être pratiquées aussi facilement que dans l'abdomen.

Au cours d'une conférence à l'hôpital Beujon de Paris, hier, le vainqueur du prix Nobel a déclaré que les expériences sur les animaux avaient démontré que le cœur est un organe d'une résistance très grande et qu'il ne souffre aucun tort si la circulation est arrêtée pendant cinq ou même dix minutes.

Le cerveau, néanmoins, a dit le Dr Carrel, est plus délicat et ne peut être interrompu pendant plus de trois ou quatre minutes, lesquelles donnent quand même assez de temps pour faire beaucoup de travail chirurgical.

Le sort d'une canonnière

UN VAISSEAU ESPAGNOL S'ÉCHOUE SUR LES COTES DU MAROC ET L'EQUIPAGE EST MASSACRE TOUT ENTIER PAR LES TRIBUS MAURES.

Londres, 13. — La canonnière espagnole "General Concha" s'est échouée dans la baie d'Alhucemas, sur les côtes du Maroc et l'équipage presque tout entier a été massacré par les Maures.

Plusieurs canonnières avaient été envoyées pour soumettre quelques tribus révoltées dans la zone espagnole. Une dépêche de Madrid dit que l'équipage était composé de 98 hommes. Deux chauffeurs réussirent à s'échapper du "General Concha" en chaloupe et rencontrèrent la canonnière "Lauria" dont le commandant se rendit à la baie d'Alhucemas avec des renforts. Les vaisseaux ouvrirent le feu sur les Maures qu'ils délogèrent et la "Lauria" sauva les survivants de la canonnière échouée, qu'on fera sauter.

Puis tard est venue de Gibraltar la nouvelle que les capitaines des hauteurs chargés de vider l'épave n'ont pu en approcher. Les Maures tenant les collines environnantes et tirant tout le temps sur eux.

Ces officiers prétendent que tout l'équipage a été tué et que les Maures ont envahi le "Concha". Les seuls survivants seraient deux hommes qui ont pu atteindre Alhucemas en chaloupe.

Un bureau de publicité

Un des principaux articles du programme de la Ligue des Droits du Français est l'établissement d'un bureau de publicité où nos industriels et nos marchands pourraient faire réviser ou traduire en excellent français leurs annonces, leurs prospectus, leurs catalogues, etc.

En attendant que ce bureau soit parfaitement organisé, un écrivain bien connu, possédant à fond les langues française et anglaise, M. Léon Lorrain a consenti à faire le travail que désire la Ligue. Moyennant une rétribution raisonnable, il révisera, traduira, rédigera en un français clair et pur tous les écrits qu'on voudra bien lui communiquer.

La réputation de M. Lorrain est une garantie de l'excellence de son travail. On peut donc s'adresser à lui en toute confiance, aux bureaux du "Devoir", 714, rue Saint-Jacques, Montréal.

Incendie dans une maison de pension de la rue Craig

Un léger incendie s'est déclaré à sept heures et quart ce matin au No 365 rue Craig dans une maison de pension tenue par Mme Tremblay. Le feu, dont on ignore l'origine, a pris naissance dans le premier des pompiers, tous les occupants avaient évacué la maison. Les dommages, qui s'élevaient à quelques milliers de piastres, ont été surtout causés par l'eau. M. G. Lebel propriétaire d'un café au No 367 Craig, a souffert aussi de quelques dommages dans ses caves causés également par l'eau. La brigade était sous les ordres du sous-chef Saint-Pierre et des chefs de district Marin et Giroux. M. O. Ouimet, électricien de la rue Saint-Denis, est le propriétaire de la maison où s'est déclaré l'incendie.

Noyé à Beauharnois

Beauharnois, 13. — En tentant de roussiner une chaloupe qui s'en allait au gré du courant, mercredi après-midi, Joseph Vincent, restaurateur, s'est noyé à Maple Grove.

Le cadavre a été repêché un peu plus tard par M. Emery Poirier, manufacturier de vêtements, de Beauharnois.

Le défunt, qui était célibataire, était âgé de 26 ans.



Service des Vapeurs pour Québec
TOUS LES SOIRS A 7.00
Orchestre à bord des vapeurs
Un voyage d'affaires est un plaisir si vous le faites par eau.
Vapeur pour MILLE-ILES, ROCHESTER et TORONTO.
Tous les jours excepté le dimanche à 1 p.m.

Excursion Spéciale à **PRESCOTT**
Samedi prochain 14 juin.
Prix \$5.00, repas et lit compris.

Excursion du Board of Trade à Anticosti, le 19 juin. Prix du passage: \$30.00.
Bureau des Billets de la ville des lignes R. & O., 91-11 Place Victoria

GRAND PELERINAGE

DE LA PAROISSE SAINT-STANISLAS
AU CAP DE LA MADELINE DIMANCHE 15 JUIN
par le Pacifique Canadien

Départ de la gare Vigor à 6 heures A. M.
Départ de la gare du Mile-End, à 6.15 heures A. M.
Retour le soir, vers 7 heures. Billets bons pour revenir le lundi. Les billets sont en vente au presbytère. Adultes \$1.25. Enfants, 65c.

La statue de Camoens

ELLE A DISPARU DE L'ENDROIT OU ELLE AVAIT ETE ERIGEE.

Paris, 13. — Coïncidant avec l'explosion d'une bombe qui s'est produite à Lisbonne au cours des fêtes en l'honneur de Camoens, une statue du célèbre poète portugais, récemment érigée à Paris, a disparu. Les membres de la colonie portugaise, qui étaient venus pour déposer une couronne et des fleurs au pied du monument, n'ont plus trouvé, à leur grand étonnement, que le socle.

Quelques personnes affirment que la municipalité a fait enlever la statue, parce qu'elle ne veut pas d'un monument aussi peu artistique sur une place de Paris.

UNE IDEE DE LA MODE DU JOUR



ELEGANT EN TOILE

Pour utiliser la toile, les ratines de coton et les tissus légers en général, ce modèle sera idéal. Il a une blouse avec épaulettes tombantes et un collet ornamental. Les manches unies, peuvent être longues ou finir au coude. La jupe à trois fois ferme en avant, où il y a comme un prolongement des bavettes sur le 16 central. La ligne de taille peut être élevée ou normale, comme on le préfère. Les tissus contrastants sont très attrayants, comme le fait voir la vignette.

Le patron de robe No. 6206 est taillé en grandeur de 34 à 42 pouces, mesure de buste. La taille moyenne exige 4 verges 3/8 de tissu de 44 pouces.

On peut obtenir ce patron en envoyant 10 sous au bureau de ce journal.

Les lectrices du "Devoir" peuvent obtenir ces patrons aux conditions suivantes: Envoyer ce coupon après que vous l'aurez rempli, au RAYON DES PATRONS AU "DEVOIR", avec 10 sous, soit en timbres ou en argent et le patron ci-dessus vous sera envoyé quelques jours après.

COUPON

Département des Patrons au "Devoir".
Ecrivez lisiblement.
PATRON No. 6206

Nom
No. Rue
No.

Ville
Mesure de buste
De taille

Quant vous désirez un patron soit pour fillette ou enfant, ne mention

